

D'AILLEURS n°5

D'AILLEURS est le bulletin des Amis de la Maison d'Ailleurs (A.M.D.A.). Cette association sans but lucratif veut faire connaître et promouvoir le musée de l'utopie, des voyages extraordinaires et de la science-fiction créé en 1976 à Yverdon-les-Bains, en Suisse, par l'écrivain français Pierre Versins..

Editorial

Un des thèmes majeurs de la SF est celui du voyage dans le temps - je pense y consacrer mes prochaines **Nouvelles du front**. Je pourrais peut-être y parler de ce président d'association qui adressa à tous ses membres une lettre circulaire dans laquelle il faisait allusion à sa récente élection, la faisant remonter au 7 décembre. Léger détail, l'assemblée générale en question a eu lieu le 17 novembre. On a les paradoxes temporels qu'on peut...

Entre les numéros 4 et 5 - celui que vous tenez en ce moment

plioient. Les missiles d'aujourd'hui peuvent sélectionner et frapper une cible pendant que celui qui les a largués vole vers la sécurité. Et rappelons que la pire crainte des coalisés était d'avoir quelques milliers de morts et, à partir de cet instant, de ne plus pouvoir faire accepter la guerre par leurs opinions publiques.

Là où l'auteur de SF se met à frétiller, c'est quand il croit voir dans cette dynamique d'extension/substitution de l'homme par la machine dans une situation de danger la première(?) phase de ce que j'appellerai un *Hard cocooning*, un repli matériel concret qui, à terme, pourrait

*Bulletin de l'association
des Amis de la Maison
d'Ailleurs (A.M.D.A.)*

D'AILLEURS n°5

case postale 74,
CH-1401 Yverdon-les-Bains

3e année, No 5

Rédaction:

**Martine Thomé,
Chantal Delessert,
François Rouiller**

*Ont collaboré à ce
numéro:*

René Charlet, Joël Corbaz,
Jean-Marc Detrey, Daniel
Fahmi, Roger Gaillard,

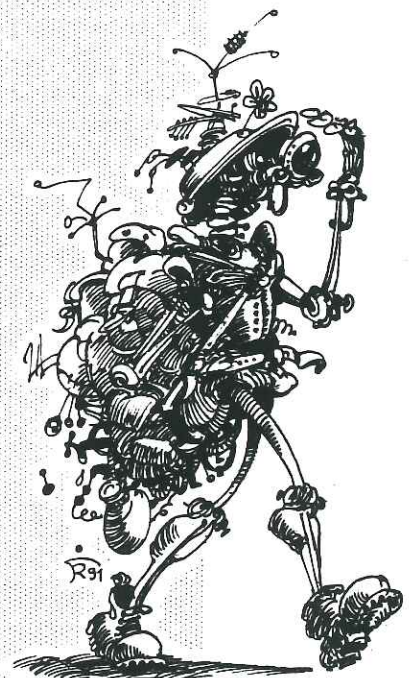
en doutant un peu de votre bonheur - de notre estimable publication, le titre de ma rubrique aurait eu une résonance assez ravageuse. Réjouissons-nous, la guerre du Golfe semble finie, du moins dans sa dimension quasi-mondiale. Ce qui n'empêche pas que les troubles civils et locaux qui lui ont succédé pourraient s'avérer tout aussi meurtriers... Fut-elle, d'une certaine manière, une guerre de SF? Zéro pour la question, sans doute. Mais je crois qu'elle fut prodigieusement révélatrice de l'évolution, au sein de la société occidentale, d'une valeur particulière: celle que l'homme s'est attribuée en tant qu'entité vivante et individuelle. Face à une armée bien équipée certes, mais dont la force apparente résidait dans le nombre de combattants et le fait que l'on n'hésiterait pas à en sacrifier un grand nombre, les occidentaux se sont imposés par l'utilisation d'une technologie non seulement très avancée, mais surtout conçue pour épargner la vie de ceux qui l'em-

nous amener à vivre dans une société proche de ce qu'Asimov a décrit dans **Face aux feux du soleil**, par exemple. Peut-être, un jour, l'Ouest fera-t-il la guerre sans une victime, en envoyant une armée de robots sur le champ de bataille. Ce ne serait là qu'une prolongation d'une évolution technologique. mais on peut s'interroger quant à la réalité d'une autre évolution, sociale et psychologique, qui nous verrait, bien protégés dans nos cocons-bunkers, *abaisser progressivement le seuil de ce qui serait identifié comme un danger* (un rêve de psychologue suédois...) et substituer nos prolongements artificiels à nos petites personnes dans un nombre croissant de situations.

Je frémis à l'idée qu'ainsi, nous pourrions jouer les *couch potatoes* tandis que des robots contrôlés depuis nos fauteuils nous transmettraient leur vision tout en se livrant à de revigorantes ballades dans les Préalpes...

Georges Panchar

Nicolas Genoud, Félicie Girardin, Christian Graf, Emmanuel Jouanne, Jean-Michel Margot, Georges Panchar, Jérôme Piroué, Doris Störi, Dominique Thomi-Baker.



SOMMAIRE

D'AILLEURS n°5 IV.91

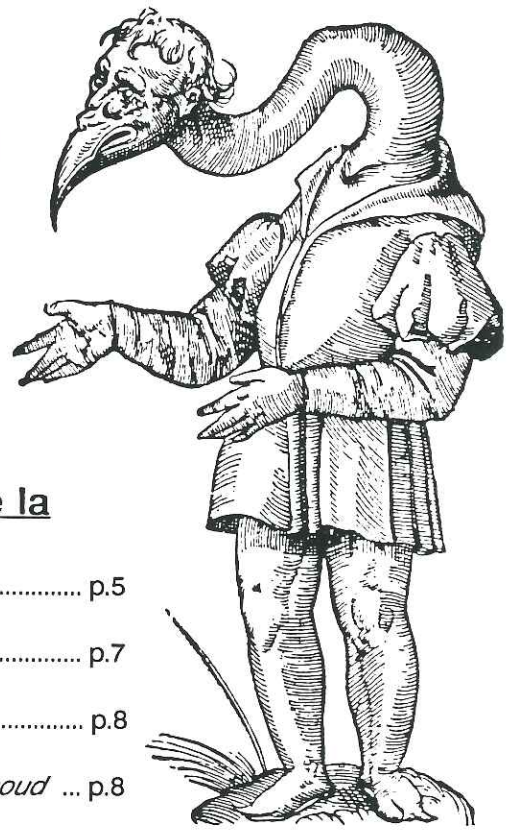


Illustration tirée du "Livre de Marco-Polo - le Devisement du monde" - Collection Maison d'Ailleurs

Nouvelles de la Maison d'Ailleurs

- **Ouvertures**, Roger Gaillard p.3
- **L'Utopie et ses métamorphoses**, Roger Gaillard p.4
Un Colloque international sur l'Utopie à Yverdon
- **La Caverne d'Ali Baba, alias Paul Bonfils**, Martine Thomé
Un don de 10'000 livres débarque à la Maison d'Ailleurs p.6

Nouvelles de l'Association des Amis de la Maison d'Ailleurs

- **Vous êtes libres?**, Doris Störi p.5
Embarquez-vous pour l'Utopie
- **Emission radio - Avis à la populassociation**, Félicie Girardin p.7
La Voix d'Ailleurs vous parle; répondez!
- **Les timbres d'utopie**, Jean-Michel Margot p.8
Les philatélistes fêtent la réouverture de la Maison d'Ailleurs
- **IVe Convention romande de jeux de simulation**, Nicolas Genoud ... p.8
Au Château de Grandson, d'étranges complots...
- **Passeport pour Ailleurs**, François Rouiller p.9
Les multiples avantages de la carte de membre de l'AMDA

Actualité S.F.

- **Actualité suisse**, François Rouiller, Jean-Marc Detrey, Martine Thomé, Roger Gaillard p.9 à 13

200 mètres carrés de fresque utopique à Lausanne signés Philippe Druillet (p.9) ; Le Fantasy Club de Payerne (p.10) ; Ray Bradbury mis en scène dans la capitale vaudoise (p.10) ; Le bestiaire extra-terrestre de René Charlet, sculpteur et photographe (p.12) ; Thèmes de SF chez Patricia Hernandez et Marie-Claire Dewarrat, écrivains romands (p.13) ; Georges Pancharé édité au Québec (p.13).

- **Revue des livres et des bandes dessinées**, Chantal Delessert, Emmanuel Jouanne, François Rouiller,
Pas mal de bonnes choses en France et ailleurs; une mention spéciale au britannique Ian McDonald .. p.14 à 19
- **Cinéma**, Daniel Fahmi et Jérôme Piroué, L'Expérience interdite déçoit; Avoriaz subit les retombées de la Guerre Eternelle p. 20 à 22
- **Jeux de rôle et science-fiction II**, Nicolas Genoud, Nouveautés pour joueurs impénitents p.23

Divers / Rubriques

- **Nouvelles du front**, Georges Pancharé, En vedette : Connie Willis p.24
- **Roald Dahl - adieu à un Bon Gros Géant...**, Dominique Thomi Baker et Chantal Delessert p. 25 et 26
Hommage à un enchanteur, également porté sur la SF
- **Fiction: Une si longue attente**, Chantal Delessert, Le rêve d'un nouvel Adam p.27
- **Aux mains des apprentis-sorciers**, François Rouiller p. 28 à 30
Cyteen (de C. Cherryh) et La ferme aux organes (de J. Boyd): deux cauchemars biologiques.

- **SF que j'aime, t'aimes, thèmes**, Félicie Girardin
Jean-Pierre Andrevon, un auteur à lire en musique. p. 30

CONVENTION

18e Convention Française de Science-fiction.

Du 29 août au 1er septembre 1991 à **Montfort-sur-Argens**, dans le Var. **Inscriptions:** 240 FF à l'ordre de "Terre profonde", c/o Micky PAPOZ, la Praderie, F-83570 CORRENS. **Invités d'honneur:** Jean-Pierre April, Didier Cottier, Claude Ecken, Alain Grousset, Piet Legay et Christain Léourier. **Attractions spéciales:** une plaquette de nouvelles, une bouteille de vin cuvée "Spéciale Convention" et un banquet provençal offerts aux participants.

La **Bibliographie Documentaire sur Jules Verne** de Jean-Michel Margot est éditée par le Centre de Documentation Jules Verne d'Amiens. Cet ouvrage, fruit de nombreuses années de recherche, contient 4222 références bibliographiques sur le "père" de la science-fiction: livres, thèses, articles, critiques, préfaces etc.

Cet ouvrage de 340 pages environ, est édité à 300 exemplaires. Il est disponible au prix de 25 francs suisses à la Maison d'Ailleurs ou de 100 francs français au Centre de Documentation Jules Verne, rue Charles Dubois 2, 80000 AMIENS.

OUVERTURES

Amies, amis, voici enfin un vrai printemps, aux couleurs de l'évasion et de l'utopie ! Le **samedi 4 mai 1991**, à 17 heures, la Maison d'Ailleurs ouvrira ses portes comme prévu. Venez nombreux et breuses participer à ce nouvel envol. Il y aura des musiciens (la fanfare martienne Dadadang, débarquée de sa base italienne), des comédiens (l'Assemblée des Mutants, programmés par Corinne Arter), d'authentiques discours de circonstance, de l'hydromel à boire et des gnûlws à grignoter. Pierre Versins, fondateur du musée, sera présent, ainsi que les artistes et artisans qui auront marqué de leur patte grumeleuse d'anciennes prisons qui n'en reviennent pas de se voir si belles en ce miroir. Ce week-end coïncidant d'autre part avec le début du festival «Les 400 coups» (théâtre pour enfants et adolescents), on peut être sûr qu'Yverdon sera le 4 mai une ville très animée et accueillante.

A découvrir jusqu'au 2 septembre : deux expositions consacrées à l'utopie. **Paradis mode d'emploi**, au 2e étage de la Maison d'Ailleurs, présentera des scènes de la vie quotidienne dans les cités idéales rêvées par les grands utopistes, d'Aristophane à Christiane Rochefort en passant par More, Huxley et Gébé. **CHutopie**, dans la belle Salle de l'Hôtel de Ville qui nous est aimablement prêtée par le Service des Expositions, montrera certains rituels pratiqués par les Helvétopiens, curieuse tribu habitant une île superbe au coeur de l'Océan reupéen. Ces deux expositions seront (du moins l'espérons-nous) surprenantes, drôles, émouvantes et épatantes.

Un catalogue, intitulé **Bienvenue en Utopie**, sera édité pour la circonstance (rabais offert aux membres de l'AMDA). On pourra aussi découvrir un *diaporama* produit par la maison : **Les utopistes sont-ils dangereux ?** Et, bien sûr, on pourra utiliser à nouveau une bibliothèque-médiathèque enrichie de nombreux documents : les chercheurs auront à disposition plusieurs places de travail, dont des cellules décorées par H. R. Giger et Jean-Pierre Andrevon.

Plus tard ? Voici quelques éléments de programme :

- Colloque international «L'utopie et ses métamorphoses», du 19 au 23 juin au Théâtre Municipal d'Yverdon-les-Bains (voir plus loin).
- Exposition sur l'utopie dans le dessin d'humour, en coproduction avec la Fondation Ledoux d'Arc-et-Senans (France). Du 24 mai au 15 septembre à la Saline Royale d'Arc-et-Senans. Du 3 au 31 octobre à Yverdon-les-Bains. A l'affiche : Gébé, Reiser, Loup, Cardon, Burki, Chappatte et Devrient.
- Exposition d'affiches de cinéma dans le cadre du Festival du Film de SF organisé par le Centre d'Action Cinématographique de Genève (dès le 6 mai).

Et enfin, en exclusivité suisse dès le 20 septembre 1991 et jusqu'au 31 janvier 1992, la Maison d'Ailleurs présentera une exposition rétrospective consacrée au grand dessinateur **Edgar P. Jacobs**, père de la «Marque Jaune». Nous en reparlerons.

Pour cette année, ce sera (presque) tout. Mais le programme 1992-2002 paraîtra bientôt. Merci encore à l'AMDA pour son précieux soutien, et au plaisir de vous rencontrer Ailleurs.

Le Préposé au Printemps



L'Utopie et ses métamorphoses : 19-23 juin 1991

L'idée a germé d'une rencontre au soleil de décembre - un chaud décembre californien, précisons-le!... En visite à l'Université de Riverside, qui abrite la collection Eaton, plus importante bibliothèque de SF et d'utopie d'Amérique du Nord, Roger Gaillard évoquait la réouverture de la Maison d'Ailleurs avec le professeur George Slusser, conservateur de cette collection. Quand enfin fut prononcé le mot Utopie, thème des expositions inaugurales du musée yverdonnois, George Slusser aussitôt s'enflamma : l'utopie étant un sujet qui passionne les chercheurs dans le monde entier, il vaudrait la peine, assura-t-il, de mettre sur pied un colloque international à Yverdon, à l'occasion de la réouverture de la Maison d'Ailleurs.

L'idée a, depuis, fait beaucoup de chemin. Elle a d'abord vaincu le scepticisme du nouveau conservateur de la Maison d'Ailleurs, qui doutait qu'une telle manifestation puisse être mise sur pied aussi vite, et alors que les préparatifs de la réouverture représentaient déjà un énorme travail. Mais, progressivement, la chose a pris forme et couleurs. Aux Etats-Unis, George Slusser et son ami Paul Alkon, professeur à l'Université de Californie

du Sud, ont lancé dans les milieux concernés un appel qui a eu un retentissant succès : la perspective de dialoguer avec des partenaires européens tout en ayant l'occasion de visiter la Maison d'Ailleurs, sa bibliothèque et ses expositions pendant les festivités "utopiques" du 700e, a séduit de nombreux chercheurs dont plusieurs sommités du monde universitaire. En Suisse, un groupe de travail s'est créé, avec la collaboration de l'AMDA (voir plus loin l'appel de Doris Störi), de l'Association pour le développement du Nord Vaudois (ADNV) et de la société lausannoise Granit, très active dans les domaines de l'innovation technologique et de l'écologie. Là aussi, les appels faits aux chercheurs européens ont rencontré un excellent écho.

Le résultat est un programme copieux et attractif, avec pas moins de 65 conférenciers venus de neuf pays : Etats-Unis, Suisse, Canada, Nouvelle-Zélande, Grande-Bretagne, France, Allemagne, Italie et Espagne. Soutenu par un crédit spécial de la Confédération pour le 700e, le colloque

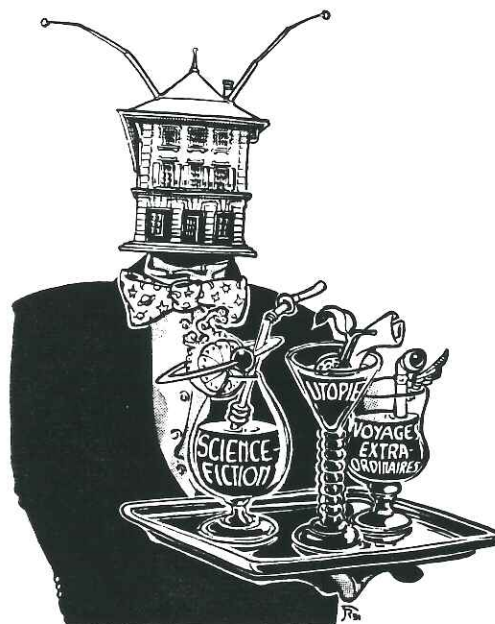
durera cinq jours, du mercredi 19 au dimanche 23 juin 1991. Il aura lieu au Théâtre Municipal d'Yverdon-les-Bains, à deux pas de la Maison d'Ailleurs. Il sera bien sûr bilingue français-anglais, une traduction simultanée étant prévue pour les auditeurs qui ne passeraient pas avec aisance de la langue de Verne à celle de Wells. Les membres de l'AMDA recevront bientôt (à moins qu'ils ne l'aient déjà reçu par une faille du continuum spatio-temporel) un pré-programme des différentes sessions, ainsi qu'une liste (non exhaustive) des intervenants confirmés. Des cartes forfaitaires, journalières ou pour l'ensemble du colloque, seront à disposition, avec d'intéressantes réductions pour l'AMDA.

Outre des universitaires, "L'Utopie et ses métamorphoses" accueillera aussi des écrivains et scénaristes : Kim Stanley Robinson, auteur d'un excellent roman utopique intitulé "Pacific Edge", et Greg Benford représenteront les Etats-Unis; Elisabeth Vonarburg, écrivaine franco-helvético-québécoise, représentera la Planète des Femmes, fort nombreuses depuis deux décennies à renouveler le genre utopique; les Français Gilles Lapouge (auteur d'"Utopie et civilisations", remarquable introduction au thème) et Pierre Christin (scénariste de la série Valérian et de superbes albums dessinés par Bilal) apporteront pour leur part l'indispensable touche latine. Enfin, une conférence du célèbre généticien Albert Jacquard sera plus particulièrement destinée au grand public, le jeudi soir 20 juin, sous le titre "Dix milliards d'hommes sur une petite planète".

L'utopie ? C'est à Yverdon qu'elle vous attend cette année, du côté d'Ailleurs. En complément aux expositions créées par la Maison, le colloque "L'Utopie et ses métamorphoses" sera un stimulant bain d'idées, l'occasion de rencontrer des philosophes, écrivains et artistes venus de deux continents. Pensez-y et réservez dès à présent quelques jours de récréation dans votre agenda préféré, du 19 au 23 juin.

Pour information et réservations
Maison d'Ailleurs
Case postale 3181
1401 Yverdon-les-Bains
Tél. (024) 21 64 38

R.G.



ACTUALITE A.M.D.A.

**VOUS ETES LIBRE DU 18 AU 24 JUIN 1991 ?
(ou en partie)**

ALORS L'UTOPIE A BESOIN DE VOUS !

Un colloque scientifique sur le thème de l'utopie est un événement à ne manquer sous aucun prétexte.

Mais c'est aussi :

67 orateurs qui débarquent dans la jolie ville d'Yverdon-les Bains (pour la première fois pour la plupart).
Auteurs, universitaires, critiques littéraires et autres mutants de sept pays différents
(45 anglophones et 25 franco-phones).

Des centaines de personnes, inscrites pour la totalité du colloque ou pour une des sessions
(et qui arrivent bien sûr toutes aux mêmes heures....).

Des badges à préparer, distribuer et vendre.

Des questions de toutes sortes formulées en deux langues au moins (français et anglais) :

« Où-est-ce-qu'on-mange-pour-pas-cher-et vite ? » « J'ai-perdu-mon-badge-et-la-prochaine-séance-
commence-dans-trois-minutes » « C'est-quand-l'intervention-de-mon-auteur-préféréd ? »
« Ca-veut-dire-quoi-"AMDA" ? » « Combien-coûte-cette-carte-postale ? » etc....

Des solutions à trouver aux problèmes imprévus surgissant en
cours de route.

L'utopie a besoin de vous, chers membres de l'AMDA, besoin de
votre patience et votre sourire, de vos bras et de votre logique
incollable.

L'utopie vous le rendra en vous ouvrant gratuitement les portes de
son colloque durant les 5 jours et demis organisés par la Maison
d'Ailleurs (voir page 5).

Vous n'avez encore jamais fait ce genre de chose
et vous avez peur de ne pas savoir ?

Soyez sans crainte, on vous montrera !

Vous ne vous êtes pas encore remis de votre dernière action de
bénévolat ?

Venez tester la différence, l'utopie ne se compare pas !

Autre question, réticence ou proposition ?

Appelez sans hésitation le 024 / 21 79 58 et laissez un message à
Doris Störi qui est chargée par l'AMDA de la coordination du grand
tout précité et qui se réjouit de vous entendre.

Ch. IV.

Page 95.



A. Davance del.

Bonnet de 1812.

Pour prévenir un abandon Funeste.

Le vieil Irvin se pend à l'essieu d'Or.

III. tirée de "L'Atlantide ou Le Géant de la
Montagne Bleue" de M. Baour de Lor-
mian. - Paris, 1812.
(Collection Maison d'Ailleurs).

La caverne d'Ali Baba, alias Paul Bonfils

Il est des plaisirs qu'on croit à jamais révolus et qu'on évoque les soirs de blues avec un rien de nostalgie. Le safari-livres en est un. La joie qui vous pénètre en un instant et vous envahit d'une bouffée d'émotion pure quand après des heures de fouilles acharnées menées avec la ténacité d'une taupe fouissant le sol, on a devant soi, émergeant d'une montagne de bouquins sans intérêt, **LE** livre, celui que l'on n'espérait pas, même en songe, tenir un jour dans ses mains. Temps révolu, les livres, comme le reste des biens de consommation, sont devenus denrées périssables.

Un don exceptionnel

Grâce à Paul Bonfils qui vient d'offrir à la Maison d'Ailleurs sa collection complète de bouquins - plus de 10'000 volumes réunis dans près de 200 cartons format déménageur et quelques valises comme on n'en fabrique plus aujourd'hui. Toutes ces richesses sont venues s'entasser dans l'ancien local d'exposi-

totalité des collections spécialisées (*Rayon fantastique, Présence du Futur, Ailleurs et Demain, CLA, Fleuve Noir, Masque, Marabout, Dimensions SF, Super Fiction, J'ai lu*, etc.), ce qui permet de compléter celles de la MdA qui comprenaient quelques manques couvrant la période de la mise en veilleuse du musée. Il offre également, outre les grands romans dans les éditions actuelles, certains titres difficilement trouvables parce que publiés à compte d'auteur. Pas mal d'ouvrages aussi datant de la première moitié du siècle, avec des variations d'éditions pour la joie des puristes et une vingtaine d'in 4°, dans leurs belles reliures d'éditeur à couverture polychrome, ou rouge, ornées d'un écusson "Prix d'Excellence", dorés sur tranche pour honorer les bons élèves. Plusieurs Grafigny, André Laurie, Salgari, Jules Gros, l'inévitable Danrit et d'autres, attendrissants de naïveté, un **Voyage de l'Isabella au Centre du Monde**, un **Saturnin Farandoul** (tiens, tiens, il avait aussi trouvé cela, Paul Bonfils!) qui viendront enrichir le fond, en

tion de la rue du Four. Avec l'aide énergique et joyeuse d'Olivier Aeby, l'(jeune)homme à tout faire nommé gardien de la Maison d'Ailleurs, je me suis attaquée à la découverte de cette manne réunie par un ancien membre du Club Futopia, fondé il y a 35 ans par Pierre Versins et qui fut à l'origine de ce qui devint un Musée. Le don de Paul Bonfils, professeur à Nice, ne fait que refermer un peu mieux la boucle.

Difficile de comprendre l'ordre dans lequel cette collection fut emballée. Les déménageurs n'étaient manifestement pas bibliothécaires, ni bibliophiles du reste car certains volumes n'ont pas bénéficié d'un traitement en douceur. Mais la majorité des livres sont en excellent état - certains même présentent mieux que ceux de la MdA, ce qui permet un échange standard.

Pêle-mêle, sortent des cartons des romans en français, en italien, un en espagnol, deux en arabe. La grande majorité des anglo-saxons sont des pockets dont la plupart s'alignent déjà sur les rayons de la MdA, ou en compactus en tant qu'édition autre que celle exposée. Les exemplaires en italien vont considérablement enrichir le fonds qui possédait surtout des oeuvres dans la collection *Urania*, et quelques-unes en *Galassia* ou *Cosmo*. Outre de très nombreuses traductions anglo-saxonnes en italien parues dans de belles collections reliées, on découvrira des auteurs de la Péninsule non traduits encore en français ou des traductions italiennes de romanciers de l'Hexagone, ainsi que des ouvrages d'études, des encyclopédies et des bibliographies.

Quant au domaine français, il est riche de la presque

nouveauté ou en double. Cinéma, beaux-arts, études, jeunesse, magazines et fanzines sont aussi du lot.

Tout est débarrassé, mais l'inventaire est loin d'être achevé et la joie de la découverte reste intacte. Un immense travail en perspective pour Christian Graf, le bibliothécaire de la MdA, qui devra comparer volume par volume pour déterminer s'il s'agit d'une nouveauté, d'un double ou d'une édition différente d'un même ouvrage.

La majorité des livres faisant double emploi iront grossir la Bibliothèque circulante qui deviendra alors une des - si ce n'est la - plus belle du genre.

Merci à Paul Bonfils qui, par son don, nous a permis de refaire une fois encore l'excitant voyage de la découverte et de la chasse au trésor.

Martine Thomé.

Scénarios et aides de jeu NEUFS pour **Donjons & Dragons, AD&D et AD&D 2nd edition** à vendre (prix correspondant à celui en dollars inscrit au dos) ou à échanger contre certains scénarios pour **L'Appel de Cthulhu**.

A vendre en outre: divers livres de SF, en français et en anglais, en particulier sur **Philip K. Dick**: Lawrence Sutin, **Divine Invasions: A Life of Philip K. Dick**, Harmony Books, 1989, cartonné, avec jaquette, édition originale, 352 p., état neuf, FS 54.-

Tél. à Joël Margot au 022/64.44.01

ACTUALITE A.M.D.A.

Emission de science-fiction sur Radio Framboise

AVIS A LA POPULASSOCIATION

C'est fait. L'AMDA s'est jetée dans le flot des ondes sucrées de Radio Framboise, 106.5, radio locale du Nord vaudois basée à Yverdon. Enfin, quand je dis l'AMDA, pour le moment seuls ont eu la chance et le courage de se mouiller (mais faites attention, les places seront plus chères par la suite), François Rouiller avec une présentation de Ian MacDonald, Nicolas Genoud sur Asimov et Joël Houssin, et pour m'aider à la sauce, sans oublier Roger Gaillard qui avait réalisé pour nous à l'avance une interview de Raoul Giordan.

La première a eu lieu le 16 janvier, de 22 heures à minuit et - osons le dire - ne fut pas une réussite époustouflante. Hésitations, bavures, rigolade et couacs techniques... Deux heures lourdes à tirer, sans compter les quelques 25 heures de préparation. Heureusement que Jean Mars et Philippe Zumbunn, les animateurs de Radio Framboise, nous assistaient de leur expérience, de leur matériel et de leurs conseils.

La deuxième émission a eu lieu le 20 février,

mêmes heures. Elle fut bien meilleure parce que mieux centrée autour de la SF française avec en vedette J.P. Andrevon, un de nos membres chéris, dans une longue interview et une présentation de myself, une lecture/collage de Houssin par Nicolas Genoud, et d'autres bricoles. La **Voix d'Ailleurs** du 20 mars, quant à elle, a eu pour thème les arts visuels et la SF. En avril, ce sera un spécial cinéma, en mai l'émission tournera autour de la réouverture de la Maison d'Ailleurs, bien sûr. Puis le rythme restera établi à une émission par mois, chaque 3e mercredi.

Pour maintenant et plus tard, toutes contributions ou participations actives sont les bienvenues. Vous pouvez selon vos goûts :

A.

Concocter des plages d'émission, texte et musique y relative, à condition de fournir les disques (ménagés et rendus au plus vite, c'est promis) avec votre bla-bla. Puis à choix :

1. dire votre texte lors de l'émission (possibilité de loger chez moi, à Yverdon);
2. pré-enregistrer à Yverdon, sauf si vous avez un enregistreur cassette de haute qualité;
3. m'en confier la lecture à l'antenne.

B.

Avoir des idées de thèmes, de "jingles", de gags ou de rubriques, puis y donner suite selon A 1.2.3.

C.

Si vous êtes branchés sur la musique, me transmettre votre liste personnelle de morceaux en rapport plus ou moins lointain avec la SF, l'utopie ou les voyages extraordinaires. Liste précise s.v.p.: auteur, titre du disque et du morceau, au mieux avec des commentaires personnels, genre de musique, analyse du thème... Le cas échéant, il faudrait que nous puissions vous emprunter disques ou CD (pas de cassettes) pour l'émission.

D.

Prendre le pouvoir ou venir le partager avec moi, pour la conception des émissions, la programmation, le découpage des textes, le choix des musiques en rapport avec les sujets, le direct, les pré-enregistrements... J'attends de vos nouvelles et vous souhaite le bonsoir.

Félicie Girardin - Jordils 29 - 1400 Yverdon
Tél. 024/21.37.86

CHAQUE 3^e MERCREDI DU MOIS, DÈS 22H.



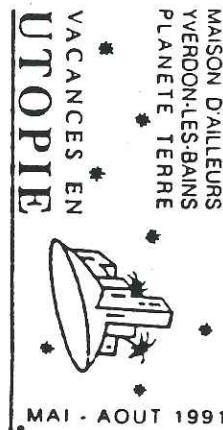
Edition philatélique pour la réouverture du musée *LES TIMBRES D'UTOPIE*

A l'occasion de la **réouverture de la Maison d'Ailleurs** (voir p. 3) et du **Colloque International sur l'Utopie** (voir p. 4 et 5), en mai et juin prochains, un courrier philatélique exceptionnel sera offert aux collectionneurs et à tous ceux qui voudront garder un souvenir concret et précieux de ces journées historiques.

Les enveloppes, décorées d'une illustration originale, porteront un cachet philatélique spécial invitant à voyager en Utopie. Le timbre-poste sera en accord avec ce thème.

Les enveloppes-souvenirs exceptionnelles seront vendues au prix de Fr 5.- l'exemplaire. Cette édition officielle est organisée par l'Association des Amis de la Maison D'Ailleurs, en faveur du musée. Elle comprendra 2000 enveloppes et il est à prévoir qu'elle sera rapidement épuisée. Il est possible d'en commander des exemplaires dès maintenant au compte de chèques postaux de l'AMDA : Lausanne 10-3172-1 en mentionnant "Enveloppe philatélique" et en prévoyant Fr 2.- de frais de port.

Une collection de 6 enveloppes timbrées dans d'autres dimensions et spécialement destinées aux amateurs de science-fiction est également au programme. Des vignettes extra-terrestres conçues par René Charlet (voir p. 12) y seront apposées. (JMM)



IVe CONVENTION ROMANDE DE JEUX DE SIMULATION

Elle a eu lieu les 24 et 25 novembre 1990 au château de Grandson. L'AMDA, invitée par les organisateurs (**Action Ludique**), y tenait un stand. Bien que le décor ne soit pas très SF, la bonne moitié des jeux, eux, l'étaient.

La convention s'est bien déroulée, les premières heures chaotiques du samedi, et plus de soixante parties s'y sont déroulées dans une ambiance agréable de connaisseurs (comme toute convention, en fait) avec des participants aimant naturellement la science-fiction et quelques adhésions à notre cause.

Pour ce qui est des jeux de SF, outre les plus connus, tel **Zargos** (jeu de diplomatie), **Star Wars** (jeu de rôle) et **l'Appel de Cthulhu** (voir article p.23), la présence remarquable de jeux de rôle moins connus comme **Mégastraveller**, **Star Trek** et **Space Master** (jeux en anglais de Space Opera) ou **Psi world**. Après des années d'hégémonie médiévale fantastique, la science-fiction se permet un retour en beauté, comme en témoignent les jeux maison, bricolés par des joueurs suisses. C'est le cas de **Chronos**, jeu mélangeant le space opera, le cyberpunk, le post-apocalyptique, Douglas Adams et le fantastique, édité par l'auteur. Passage remarqué également d'**Alpha Delphinus** (se passant lors de la conquête du sys-

tème solaire), de **Chronos** (le jeu où tout est possible) et **Mad Max** (jeu avec figurines).

Une année de qualité au niveau des parties, un évènement qui malheureusement ne devrait pas se répéter avant le printemps 93. (NG)

Appel

Hommage à Boris Vian

En vue de la constitution d'un catalogue-hommage à Boris Vian, concocté par Yves Gindrat pour sa librairie **Oh 7e ciel**, à Yverdon-les-Bains, celui-ci recherche livres (sauf les éditions de poche récentes), disques, programmes de théâtre, photographies, affiches, publicité, partitions de chansons, autographes, en un mot **TOUT** de et sur Boris Vian.

Ne manquez pas de contacter Yves Gindrat si vous avez des objets-Vian à vendre ou simplement des renseignements à fournir sur l'oeuvre et l'auteur de **l'Ecume des Jours**.

Tel. 024/ 21.48.74 du mardi au vendredi de 16h. à 18h.30 et le samedi, de 10h. à 12h. et de 14h. à 17h. ou (privé): 024/ 22.05.35.

ACTUALITE A.M.D.A.

Passeport pour Ailleurs

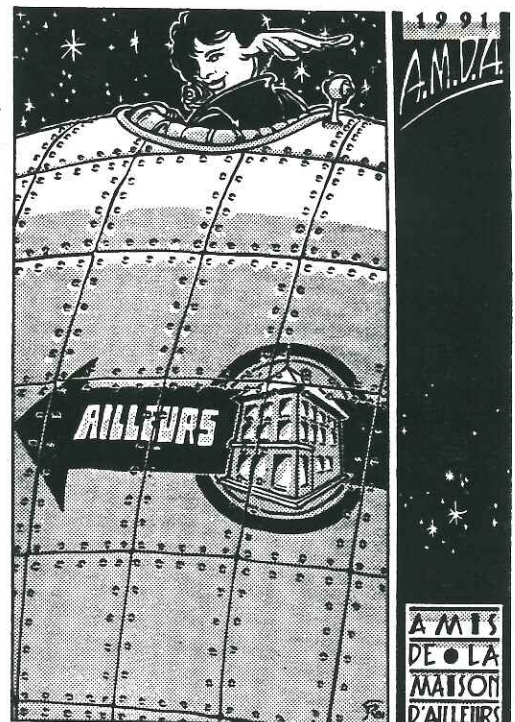
Les multiples avantages de la carte de membre A.M.D.A.

Tous les Amis de la Maison d'Ailleurs qui se sont acquittés de leur cotisation pour 1991 recevront (s'ils ne l'ont pas déjà reçue) une carte de membre nominative. Illustré du dessin ci-contre, ce précieux rectangle garantira à son possesseur de nombreuses faveurs dès la réouverture du musée.

Voici quelques-uns de ces avantages:

- Sur présentation de la carte de membre, un bon par année pour un billet gratuit (valeur: 6.-)
- Gratuité de l'entrée si le membre amène au moins trois visiteurs payants.
- Réduction de 10% sur les publications et les articles produits par le Musée.
- Réduction de 10% sur les conférences et autres manifestations ponctuelles payantes.
- Invitations à des vernissages, rencontres et débats avec auteurs, artistes, etc.

Sachant que pour l'année en cours, la cotisation reste fixée à 20 francs suisses, chaque membre pourra mesurer à la lecture de cette liste généreuse toute l'étendue de sa bonne fortune. Mieux: il s'empresera de convaincre tous ses amis d'adhérer au plus vite !

**ACTUALITE S.F. - SUISSE**

Signés Philippe Druillet

200 mètres carrés de fresque utopique à Lausanne

Un gigantesque astronef survole désormais la place de l'Ours, à Lausanne. Le vaisseau spatial - rouge vif sur un ciel constellé - est l'oeuvre du dessinateur de bande dessinée Philippe Druillet, père de Lone Sloane, de Delirius, de Urm et autres univers hallucinés. Plus exactement, la fresque, peinte par le designer veveysan Michel Andreini, agrandit 21 fois un dessin original du maître. Réalisée sur 40 panneaux d'alucobon, un matériau alliant plastique et aluminium, **Utopia** a coûté environ 100'000 de nos francs. C'est à la générosité de la Loterie Romande qu'elle doit d'orner désormais ce qui n'était qu'une façade sans fenêtres ni attrait. Son titre, son thème et la date de son inauguration (13 février 1991) sont bien sûr dictés par les circonstances: la création s'inscrit dans le cadre de la célébration du 700e anniversaire de la Confédération. L'"Utopie", étiquette coiffant officiellement toutes les manifestations culturelles de ce jubilé, a cette fois-ci été prise au mot puisqu'elle a inspiré un travail authentiquement conjectural. Puisse cet exemple faire quelques émules.

Dans cette attente, félicitons-nous que la capitale vaudoise abrite désormais le (peut-être) plus grand tableau de science-fiction au(x) monde(s). Affirmation à ratifier, bien sûr, le Guinness Book intergalactique à l'appui. (FR)

Ils envahissent le petit écran

Depuis le 30 mars, sur la Télévision Suisse Romande, tous les samedis après-midi à 13h.30:

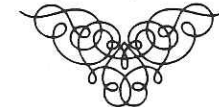
Star Trek patrouille du cosmos.

Sh Tene ciel

Aline Doerig - Yves Gindrat
Livres anciens & modernes

49, rue du Milieu
CH - 1400 Yverdon-les-Bains

➡ Du conte de fées
au surréalisme
en passant par la SF



Catalogues thématiques
Recherche d'épuisés
Documentation

☎ 024/ 21.48.74 ☎ 024/ 22.05.35

ACTUALITE S.F. - SUISSE*Le Fantasy Club de Payerne*

La SF essaime, cela ne peut que nous réjouir. Aujourd'hui ce sont les Payernois qui volent de leurs propres fusées et se font leur petit cosmos. L'AMDA les félicite et encourage tous ses membres à venir grossir leurs rangs. Plus on est de mutants, plus on se gausse.

En décembre 1990, à Payerne, la réalité dépasse le rêve pour Jean-Marc Detrey. Il vient de fonder, avec la complicité de Henri Aigroz et de Jean-Pascal Robert Nicoud, le **Fantasy-Club**, consacré au fantastique et à la science-fiction sous toutes leurs formes. Le Club a pour but de diffuser et de promouvoir celles-ci, souvent peu connues et mal acceptées par le public. Il se propose également de regrouper les fanatiques de tous âges afin qu'ils puissent débattre de sujets propres à leur centre d'intérêt.

Le local du Club est ouvert à chacun. Sis dans le pavillon scolaire des Ecoles primaires de Payerne, on y trouve une bibliothèque spécialisée de plus de 500 romans ou BD, 200 revues traitant de l'actualité cinématographique passée, présente et future, ainsi qu'une exposition de gadgets, jouets et affiches de films. En outre, le comité organise des soirées documentaires ouvertes aux membres sur les trucages et les tournages de films ainsi que des séances de jeux de rôles de thème fantastique auxquelles jeunes et adultes peuvent partici-

per. Le Fantasy Club est l'un des rares à proposer en Suisse des activités aussi spécifiques, alors que l'on trouve de nombreux clubs de ce genre aux Etats-Unis, en Grande Bretagne et en France, même s'ils sont plus rares dans l'Hexagone. Le Fantasy Club entretient des rapports étroits avec certaines de ces associations pour proposer en permanence des nouveautés à ses membres.

Réalisations et projets : Le Fantasy Club édite un mini-journal, "**La Capsule**", avec ses rubriques cinéma, bricolage, interviews, vidéo (disponible sur demande); il envisage également l'ouverture d'un atelier de création de costumes, maquillage etc, ainsi que le tournage d'un film super-8. La concrétisation de ces deux derniers projets ne sera vraiment possible qu'avec un nombre suffisant de participants. N'hésitez donc pas à manifester votre intérêt et à venir vivre avec les fans payernois des aventures intergalactiques où se côtoient l'amour, la paix, les extra-terrestres, les humains, les méchants et les héros de toute la SF. Pour tous renseignements, contactez le comité. (JMD & MT)

Comité : Jean-Marc Detrey, président (rue à Thomas 17, 1530 PAYERNE, 037/61 48 57) - Henri Aigroz, vice-président (rue de la Gare 8, 1530 PAYERNE, 037/61 63 92), Jean-Pascal Robert-Nicoud, secrétaire (1527 VILLENEUVE, 037/64 13 27), Olivier Detrey, responsable des jeux de rôles, Frédéric Gorgerat, responsable des jeux de plateau.

Réunions : tous les mercredis de 18h. à 21h.30 et tous les samedis de 14h. à 17h.

THEATRE ET SCIENCE FICTION**Bradbury sur scène à Lausanne****Superbe Savane**

Théâtre et science-fiction seraient-ils des univers antagonistes ? Les pièces basées sur une thématique de SF sont en effet rarissimes, sur les scènes des grands théâtres institutionnels comme sur celles des troupes "off". Le plus souvent, seules les grandes figures mythiques créées au siècle dernier ont les honneurs de la rampe : en Suisse romande, au cours de ces trois dernières années, on a ainsi pu voir à Vidy un "Frankenstein" consternant de lourdeur, dans une mise en scène de Pip Simmons, et un amusant "Docteur Jekyll et Lady Hyde", écrit et réalisé par Philippe Cohen pour le Théâtre Boulimie.

Un répertoire existe pourtant. On sait que le mot "robot" est apparu pour la première fois dans une pièce du Tchèque Karel Capek, "R.U.R." - mais qui a jamais vu "R.U.R" mis en scène ? Le contraste est en fait frappant entre l'absence presque totale d'un théâtre de SF, et la

forte imprégnation que l'on constate dans le cinéma et la bande dessinée. Le théâtre serait-il une forme d'expression encore plus bourgeoise que la littérature "mainstream" ? Ou le problème se pose-t-il du côté de la technique, la SF et notamment le space opera impliquant des effets spéciaux qu'il est plus facile de réaliser avec des caméras et des ordinateurs que sur une scène dotée d'un équipement traditionnel ?

La technique, sans aucun doute, est un faux problème. Le théâtre n'a nul besoin d'être hyperréaliste comme le cinéma, et des univers superbement décalés peuvent être créés sur scène avec des moyens très simples. Les spectacles de Benno Besson, comme le magnifique "Oiseau vert", font passer une étonnante magie grâce aux masques de Werner Straub et aux décors remarquablement construits de Jean-Marc Stehlé. Des procédés plus artisanaux permettent parfois au théâtre de

ACTUALITE SF - SUISSE

mieux véhiculer un sens et des émotions que ne le fait le cinéma, où l'abus d'effets spéciaux peut induire chez le spectateur un état de navrante hébétude. Il est par conséquent probable que le fossé entre théâtre et SF a d'autres causes qui tiennent aux pesanteurs culturelles, aux habitudes prises par les groupes sociaux qui consomment arts scéniques ou arts conjecturaux. Plus simplement, les écrivains de SF ne songent pas (ou exceptionnellement) à écrire pour le théâtre, et les écrivains de théâtre n'ont pas de culture SF.

Mais il y a de belles exceptions. Tout récemment, théâtre et SF se sont rencontrés avec bonheur à Lausanne. Grâce à un grand humaniste de la SF classique, Ray Bradbury, qui est l'un des rares auteurs à avoir adapté lui-même plusieurs de ses nouvelles au théâtre, avec un certain succès. On a pu s'en rendre compte avec un spectacle intitulé "La Savane", qui était présenté du 15 janvier au 3 février par le Petit Théâtre de Lausanne dans une mise en scène de Gérard Diggelmann. Nouveau lieu scénique destiné au jeune public, le Petit Théâtre en est à sa première saison, et "La Savane" y a connu un véritable triomphe tant auprès de la critique que du public. Triomphe amplement mérité, car le spectacle était en effet remarquable.

L'histoire, simple, reflète la philosophie antitechnicienne de Bradbury. Voici un couple jeune et actif, habitant une grandevilla dotée de tout le confort, de tous les gadgets imaginables.

Voici deux enfants, fille et garçon, dont ce papa et cette maman stressés n'ont pas le temps de s'occuper vraiment. Mais papa est riche, et il fait installer dans sa villa une étonnante Salle de Jeux,

bourrée de dispositifs électroniques. Grâce à ces prodiges de la science, la salle de jeux peut se transformer à volonté en n'importe quel décor de n'importe quelle époque. Voici Paris, Tahiti, l'Himalaya ou la jungle amazonienne! Voici des gens, des oiseaux, des poissons, des dinosaures et des rats-laveurs! Voici l'aurore et l'orage, la neige et le vent. Tout ce que vous voudrez, chers enfants : allez jouer pendant que papa et maman s'occupent de choses sérieuses.

Mais les chers petits, faut-il le dire, ne jouent pas comme ils devraient. Après avoir presque refusé la salle de jeux, ils se vengent en y recréant un décor oppressant, toujours le même : celui d'une savane africaine écrasée par la chaleur, où rôdent des lions aux grondements menaçants. Et l'histoire finit très, très mal pour papa et maman...

La réussite de ce spectacle condamnant un certain mode de vie tenait à plusieurs éléments. La qualité de l'interprétation tout d'abord, qui mêlait des comédiens professionnels comme Pierik Desfosses (excellent dans le rôle du père branché) à des acteurs en herbe au naturel impressionnant : le jeune Vincent Fontannaz, notamment, faisait froid dans le dos tant il semblait habité par la haine et la colère face à la déresponsabilisation de ses parents. D'autre part, Gérard Diggelmann a su refuser les effets faciles qu'un cinéaste aurait sans doute multipliés : tout se basait ici sur les éclairages, les sons et la musique, et l'on voyait moins la diabolique salle de jeux que ses effets sur ceux qui s'y aventuraient. Les décors, sobres et élégants, jouaient sur les transparences et les opacités, dialoguaient savamment avec ce quatrième mur qui était le public lui-même, troupeau de fauves guettant les comédiens... A noter que la créatrice de ces décors, Adèle Mazzei, est aussi la scénographe de "Paradis mode d'emploi", exposition inaugurale de la Maison d'Ailleurs dans ses nouveaux locaux.

Un seul regret, après avoir vu ce spectacle : qu'il ne soit pas possible de le mettre en boîte pour le repasser à volonté à de nouveaux publics, et notamment aux futurs visiteurs de la Maison d'Ailleurs. C'est le talon d'Achille du théâtre face à la (relative) durabilité du cinéma. C'est aussi ce qui fait son charme, son pouvoir de séduction et d'émotion. Reste à espérer que l'échappée belle de "La Savane" ne restera pas isolée : SF et théâtre peuvent gagner beaucoup à se rencontrer plus souvent.

On remarquera toutefois que les conventions de SF, nationales et même mondiales, ont souvent à leur programme un moment de théâtre science-fictionnel. Mais il s'agit généralement de troupes d'amateurs disposant de maigres moyens, et le résultat passerait difficilement la rampe auprès de spectateurs exigeants. En août 1990 toutefois, à la Convention mondiale de La Haye, on a pu voir un show de qualité, "Science Fiction Blues", écrit par Brian Aldiss qui l'interprétait avec quelques complices. Mais il s'agissait d'une lecture-spectacle plus que d'une véritable pièce.

R.G.



LA SAVANE
Mise en scène: G. Diggelmann

ACTUALITE S.F. - SUISSE

René Charlet, doux
faiseur de monstres

Argenterie mutante

L'antre de René Charlet, sis en annexe du parc DuPeyrou, en vieille ville de Neuchâtel, tient de la caverne enchantée. Mannequins, tableaux, jouets, livres, sculptures, modèles réduits et babioles antiques submergent joyeusement parois et étagères. Ce lieu célèbre du plancher au plafond toutes les passions de son habitant, collectionneur dans l'âme: appareils photographiques, cartes postales anciennes, robots et Rolls Royces miniatures, figurines de latex, tirelires, chopines et whiskies rares se disputent âprement les vitrines de son petit musée.

René Charlet ne se contente pas pour autant d'épousseter ses trésors. L'homme est aussi un créateur, et des plus singuliers.

Photographe de métier, René Charlet décide de changer d'activité lorsque l'agence de presse qui



lages, des lampes de flashes ou des éléments d'horlogerie."

Le reste du travail consiste en l'assemblage de ces composantes, fusion hybride du passé et de l'avenir, conversion de banals ustensiles en fabuleux biomécanoïdes. Le sculpteur opère une mutation esthétique, un acte qui pervertit le sens traditionnel des objets pour les doter d'une vie nouvelle. L'ordinaire quitte le quotidien pour l'extraordinaire que lui ouvre l'imagination de l'artiste.

Une règle guide cependant les manipulations de

l'emploi ferme ses portes en Suisse. De collectionneur dilettante, il devient ainsi brocanteur professionnel et, dans la foulée, ouvre un atelier d'encadrement. Mais la mutation ne s'arrête pas à ce stade. Son goût des antiquités et son habileté manuelle vont se conjuguer sous la forme d'un artisanat inédit: le recyclage de pièces d'argenterie. Fourchettes et cuillères gravées, orgueil des greniers bourgeois, subissent entre les mains de René Charlet d'inquiétants sévices. Les manches se courbent, les dents s'écartent, le noble métal s'étire, fond, enlace d'autres pièces torturées. Oubliée, la fonction première, sottement utilitaire, de l'objet; l'orfèvre iconoclaste le transforme en... créature de science-fiction.

"Mes sculptures sont réalisées essentiellement avec des services en argent et des verres Tiffany - pas question d'utiliser de l'aluminium ou de l'inox. L'argenterie est travaillée, tordue, coupée, pour prendre la forme de personnages extra-terrestres."

"Leur taille varie entre 20 et 40 cm. Leur corps est constitué de cuillères et de fourchettes soudées à l'argent ou, parfois, rivetées. Pour les têtes et, souvent, les yeux, j'emploie du verre que je découpe et je sertis à l'ancienne, un peu comme du vitrail. La tranche de ces morceaux est recouverte d'une couche auto-collante de cuivre. Sur ce joint, prend place la soudure, c'est-à-dire de l'étain et du plomb. Cette technique est comparable à celle utilisée dans la fabrication des lampes Tiffany, très en vogue au début du siècle."

"D'autres matériaux peuvent entrer dans la composition de mes petits monstres: des perles, des coquil-

René Charlet. Son art de la récupération accouche d'une SF exclusivement pacifique. Les fourchettes, qu'un faiseur de monstres transformerait volontiers en crocs et en griffes, n'ont ici aucune fonction prédatrice. Les pointes acérées rayonnent - en coiffes solaires, en couronnes - au lieu d'agresser. Pincés et mandibules n'adressent aux terriens que des gestes amicaux. Une aménité qui appelle l'émotion et explique peut-être le succès des premières expositions de René Charlet.

Les galeries (et, bientôt, la Maison d'Ailleurs) ne sont pourtant pas le seul terrain d'ébats pour ses créatures. Le Neuchâtelois n'oublie pas ses talents de photographe et a réalisé de belles prises de vue de sa production, mise en scène sous des cieux d'outrepart (voir la couverture du présent bulletin). Une série de 6 de ces photos a même fait l'objet d'une édition originale de timbres artistiques.

"Il s'agit d'un ensemble de personnages intitulé "D'AILLEURS" (5 créatures en pied, plus un gros plan sur la tête d'une sixième, en guise de frontispice) Ces vignettes entrent dans la collection "Miniart", aux éditions spécialisées du Pont d'Art, qui publient chaque mois l'oeuvre d'un artiste différent. Ces timbres ne sont d'aucune utilité pour l'affranchissement. Ils intéressent en priorité galeries et amateurs d'art; pas forcément les philatélistes."

L'on peut se procurer cette série de timbres de SF auprès de l'éditeur: Pont d'Art, CH - 1087 SYENS. Ou, pour de plus amples renseignements, contacter directement René Charlet, avenue DuPeyrou 9, CP 345, CH-2001 NEUCHATEL ; tel. 038 25 66 80. (FR)

ACTUALITE S.F. - SUISSE

Deux Ailleurs
au féminin

Le virus de la science-fiction ne contamine guère les écrivains suisses. Il se produit pourtant dans la production helvète d'expression française - qui ne dispose actuellement d'aucune collection spécialisée en SF - quelques endémies sporadiques. L'on peut ainsi, ces derniers temps, signaler de timides incursions en conjecture chez quelques nouvellistes - des femmes, en l'occurrence.

Après Amélie Plume (voir D'AILLEURS no2), ce sont en effet Patricia Hernandez et Marie-Claire Dewarrat qui cèdent, l'espace de quelques lignes, à la tentation science-fictionnelle.

Patricia Hernandez est une lycéenne genevoise de 19 printemps qui signe, sous une couverture de François Schuiten, **Contes fous aux portes de la mort**, un recueil un peu court mais prometteur. L'écriture est lisse; les intentions, limpides et généreuses. Pour la plupart, ces **contes fous** prennent racine dans le réel et cernent d'une encre sombre les angoisses ordinaires: peur de l'autre, de l'agonie, de la démence et des violences quotidiennes. Seul, le dernier récit, **les Frohites**, s'échappe du présent pour une plongée dans l'ailleurs.

Cet envol vers d'autres cieux n'a rien d'un space-

opera ni, malgré les descriptions imagées de moeurs exotiques, d'une utopie extra-terrestre. C'est d'ailleurs à la fantasy d'un Tolkien qu'il faut rattacher le texte de Patricia Hernandez. L'écrivain ne cache pas, par ailleurs, son admiration pour l'auteur du **Seigneur des Anneaux**.

La brève épopée des Frohites, un peuple qui a érigé l'ignorance en vertu, manque quelque peu de nerf, mais pas de charme. L'on suit volontiers le parcours initiatique du héros, Silfuide, transformé en comète pour avoir approché un savoir interdit. La deuxième partie du récit prolonge cette légende. Silfuide fait des émules qui visitent d'autres êtres, d'autres dimensions, d'autres lieux magiques. Sous leurs yeux s'ouvrent des passages enchantés, des rêves et des corolles. Une féerie qui ne lance à la SF que de lointains clins d'oeil, lui préférant le symbolisme spontané du merveilleux.

Marie-Claire Dewarrat habite le Canton de Fribourg et a déjà publié trois livres dont un roman, **Carême**. **En enfer, mon amour**, un nouvel opuscule paru cet hiver, réunit sept nouvelles où se côtoient fantastique et réalité. L'on retrouve, en guise de décor récurrent, la sobriété du quotidien chère à Patricia Hernandez, mais la prose qui l'aborde est ici plus mûre et riche de nuances. Les personnages évoluent dans un monde qu'étouffe la pesanteur des habitudes. Même si la tendresse vient parfois racheter l'indifférence, l'émancipation des héros appelle une crise majeure, une révolte ou une transmutation radicale.

Au moins un de ces textes appartient de plein droit à la SF: **Le Trou**. Son théâtre, très helvétique, est un

abri anti-atomique; ses protagonistes, un couple de survivants à l'holocauste nucléaire. L'homme entreprend, sa compagne mourante juchée sur ses épaules, de remonter le dédale de béton qui le sépare de la surface. Bien que rabâché (de **La vérité avant-dernière** à **THX**), le thème prend chez Marie-Claire Dewarrat des accents kafkaïens. La tragédie reste dense, malgré sa chute conventionnelle. (FR)

Recueils

Patricia HERNANDEZ

Contes fous aux portes de la mort

Editions d'en bas, Lausanne, 1990, 116 p.

Marie-Claire DEWARRAT

En enfer, mon amour

L'Aire nouvelles, Lausanne, 1990, 108 p.

Demain, l'avenir

C'est sous ce titre, qui se veut sarcastique, que paraît un nouveau récit de Georges Panchar, actuel président de l'A.M.D.A. Le livre, publié au Québec, est une anthologie de SF francophone que la présence de notre compatriote rend intercontinentale. Georges Panchar est en effet le seul écrivain du collectif résidant de ce côté-ci de l'Atlantique.

Sa nouvelle, **Le Dernier Salon**, précipite le lecteur dans un futur (ou quelque 1984 parallèle) où la télépathie est le seul mode de communication autorisé. Parler, c'est-à-dire produire des sons pour exprimer ce que la pensée seule suffit à transmettre, relève du vice. Pire: cet acte abject est impitoyablement réprimé par la loi.

Bien sûr, comme toujours, l'interdit suscite sa transgression. Des clubs d'orateurs clandestins s'organisent, où les voix articulent les paroles proscrites avec une délectation morbide.

L'auteur dit avec réalisme la pesanteur d'un tabou et les crispations sociales qu'il impose. Ingénieuse construction qui rend le lecteur complice d'un crime inédit. La tournure policière de l'intrigue, les mots devenus traîtres, les phrases perverses: tout participe à l'élaboration d'un climat envoûtant, au service d'une idée délicieusement venimeuse.

A signaler, au sommaire du même ouvrage, la présence d'un autre Suisse, quant à lui exilé à Toronto: Victor Frigerio. Sa nouvelle, **Des brebis et des hommes**, s'en prend à la ségrégation raciale. Alerte et grinçante, sa parabole propose en quelques lignes une solution définitive à toute forme de racisme. Humour noir garanti: l'on rit, mais jaune. (FR)

Recueil

Nouvelles réunies par Jean-Marc GOUANVIC

Demain, l'Avenir

Logiques/Fictions, "Autres mers, autres mondes", Montréal, 1990, 156 p. - Editions LOGIQUES, 1225, rue de Condé, Montréal (Québec) H3K 2E4

ACTUALITE SF - LIVRES

Roman

Richard CANAL

Swap-swap

J'ai lu, 1990, 250 p.

(J'ai lu ; 2836. Science-fiction)

Roman

Ian McDONALD

Etats de rêve

Laffont,

(Ailleurs & Demain)

Il y a comme ça des auteurs francophones qui ne font pas de vagues, qu'on oublie souvent de citer mais qui, dans leur coin, à leur façon, sont une bénédiction pour les lecteurs. Richard Canal est l'un de ceux-là, comme Pierre Stolze, comme Joëlle Wintrebert, comme... La liste en serait nombreuse et forcément incomplète; les "clients" de la SF reconnaîtront les leurs.

Bien sûr, *Swap-swap* ne restera pas dans les annales de la SF francophone comme un chef-d'œuvre. Mais c'est peut-être un des défauts de la critique que de

ramène un petit bijou - un recueil de nouvelles, après tant de romans-fleuves - d'un auteur encore peu connu en France, Ian McDonald.

Si ce recueil de nouvelles est incontestablement une vraie merveille, avec des textes qui évoquent parfois Cordwainer Smith, Jim Ballard ou Christopher Priest, pour n'en citer que trois, sa place dans la collection majeure de Gérard Klein n'est pas évidente. En effet, on a souvent cité des anglo-saxons dont la parenté avec les auteurs francophones et leur démarche était éclatante. McDonald est de ceux-là. Certaines de ses histoires auraient pu être écrites par un membre de *Limite* ou quelque autre auteur ayant ce type de sensibilité, quelque part entre le souci de l'écriture travaillée, du refus de la naïveté et d'amour d'amour de la SF réfléchie. Or, on sait le mépris qu'affiche volontiers Klein (avec parfois un sens certain de la provocation) pour tout ce qui ressemble de près ou de loin à un auteur français. Il y a quelque chose comme de l'injure à l'endroit ses compatriotes dans une attitude éditoriale qui, d'un côté, privilégie la publication de livres anglo-saxons au nom de la rentabilité (les Français se vendraient mal) et, de l'autre, n'hésite pas à engager des frais des traductions dont le montant, à lui seul, est déjà supérieur à l'à-valoir perçu par un auteur du cru

Il devient de plus en plus difficile de saisir l'esprit dans lequel Gérard Klein gère la collection "Ailleurs & Demain". En effet, après avoir sans doute failli s'appeler "Présence du Silverberg" ou "Présence du Spinrad", à en juger par l'omniprésence de ces deux auteurs (après quelques autres: Greg Benford, Michael Coney etc.), à l'exclusion de pratiquement tous autres, celle-ci nous

ne rechercher que des chefs-d'œuvres, au risque d'oublier les livres qui ne sont "que" bons. Et *Swap-swap* basé sur une bonne intrigue (l'effacement de la mémoire, au sens à la fois informatique et psychologique du terme), avec de bons personnages (j'avoue une faiblesse pour le chien Stany, avec son sale caractère de bavard alcoolique), avec une bonne connaissance de son sujet (Canal est professeur d'informatique et cela se sent, même s'il n'alourdit pas son propos de développements par trop techniques) et une écriture de belle qualité.

Canal, apparemment, travaille sans autre ambition que celle de produire des romans d'aventure sans prétention mais efficaces. A ce titre, *Swap-swap* est une totale réussite. Une belle heure de lecture jouissive.

E.J.

pour un livre dont l'audience ne sera, de tout évidence, pas supérieure à celle qu'aurait pu espérer ce dernier.

Reste que, outre ces considérations, on ne peut que se réjouir de voir paraître un ouvrage de cette qualité, dont certains textes sont sans nul doute destinés à hanter les mémoires et à devenir des classiques du genre. On signalera enfin la traduction, remarquable, de l'excellent Bernard Sigaud, qui semble se spécialiser dans le traitement des œuvres "difficiles", voire censément "intraduisibles". La qualité de son travail fait oublier la langue d'origine des textes, pourtant écrits dans un anglais extrêmement pur et travaillé. Avec de telles traductions, le lecteur anglophone a deux fois le plaisir de découvrir un texte.

Si vous ne devez lire qu'un seul "Ailleurs & Demain" cette année, précipitez-vous sur celui-ci. Les autres sont aisément oubliables...

E.J.



ACTUALITE S.F. - LIVRES



Roi du matin, Reine du Jour

Ian McDonald est établi en Irlande du Nord. Un pay-

sage qui apparaît volontiers en filigrane dans ses nouvelles. Le terrorisme et la violence -lot quotidien de l'actualité irlandaise- hantent souvent ses écrits. D'autres de ses textes s'inspirent du folklore local, prodigue de créatures et atmosphères fantastiques.

"Fantastique": le mot est lâché. Il pourrait qualifier le climat sournois qui sous-tend la plupart des récits composant le recueil *Etat de rêve*. Villes hantées, morts-vivants et farfadets: tels sont les décors et personnages que Ian McDonald se plaît à mettre en scène.

Le fantastique ne reste cependant chez lui qu'une façade littéraire. Thématiquement, à l'instar d'un Lovecraft ou d'un Matheson (de *Je suis une légende*) qui ont joué d'équivoques comparables, il évolue dans un univers de science-fiction. Sa SF est cependant discrète et allusive; elle n'emprunte que fugitivement les voies classiques du genre et préfère les aventures intérieures au déballage d'effets spéciaux.

Maniant tour à tour poésie et fiction, Ian McDonald sait donner à l'étrange une réalité croissante, et n'en dévoile les rouages qu'au compte-goutte. Subtil et émouvant chef d'oeuvre couronnant *Etat de rêve*, *Roi du Matin, Reine du Jour* illustre parfaitement cette stratégie narrative.

Le drame, situé en Irlande au début de ce siècle, s'organise autour de deux protagonistes, un père et sa fille. L'un comme l'autre se lancent à corps perdu dans une entreprise chimérique. Le Dr Edward Garret Desmond, qui se pique d'astronomie, est persuadé que la comète de Bell qui s'approche de la Terre est un vaisseau extra-terrestre. Emily, quant à elle, croit

entrer en contact avec les fées et les elfes des légendes de son pays. Le père se ruine dans la construction d'un vaste dispositif électrique destiné à communiquer avec les visiteurs venus d'ailleurs. La fille parcourt la lande à la faveur de fugues nocturnes, en quête de sortilèges merveilleux.

Les théories du Dr Desmond se heurtent aux rationalisme étroit des savants de son époque. Très vite, il devient la risée de la digne *Société Royale d'Astronomie Irlandaise*. C'est pourtant au nom de la science qu'il bafoue qu'il condamne les rêveries de son enfant. Même si celle-ci manifeste des dons extraordinaires et prétend communiquer avec les esprits.

Père et fille, que l'incompréhension d'autrui galvanise, poursuivent envers et contre tous leurs projets irrationnels. Autour d'eux évolue une ronde de personnages pittoresques qui, avec les moeurs et les idées de l'époque (1909), commente la folie des héros: astronomes positivistes, spirites et médecins fraîchement convertis aux théories du Docteur Freud. On y voit même paraître le poète irlandais Yeats, qui vient encourager la jeune fille dans ses délires romantiques.

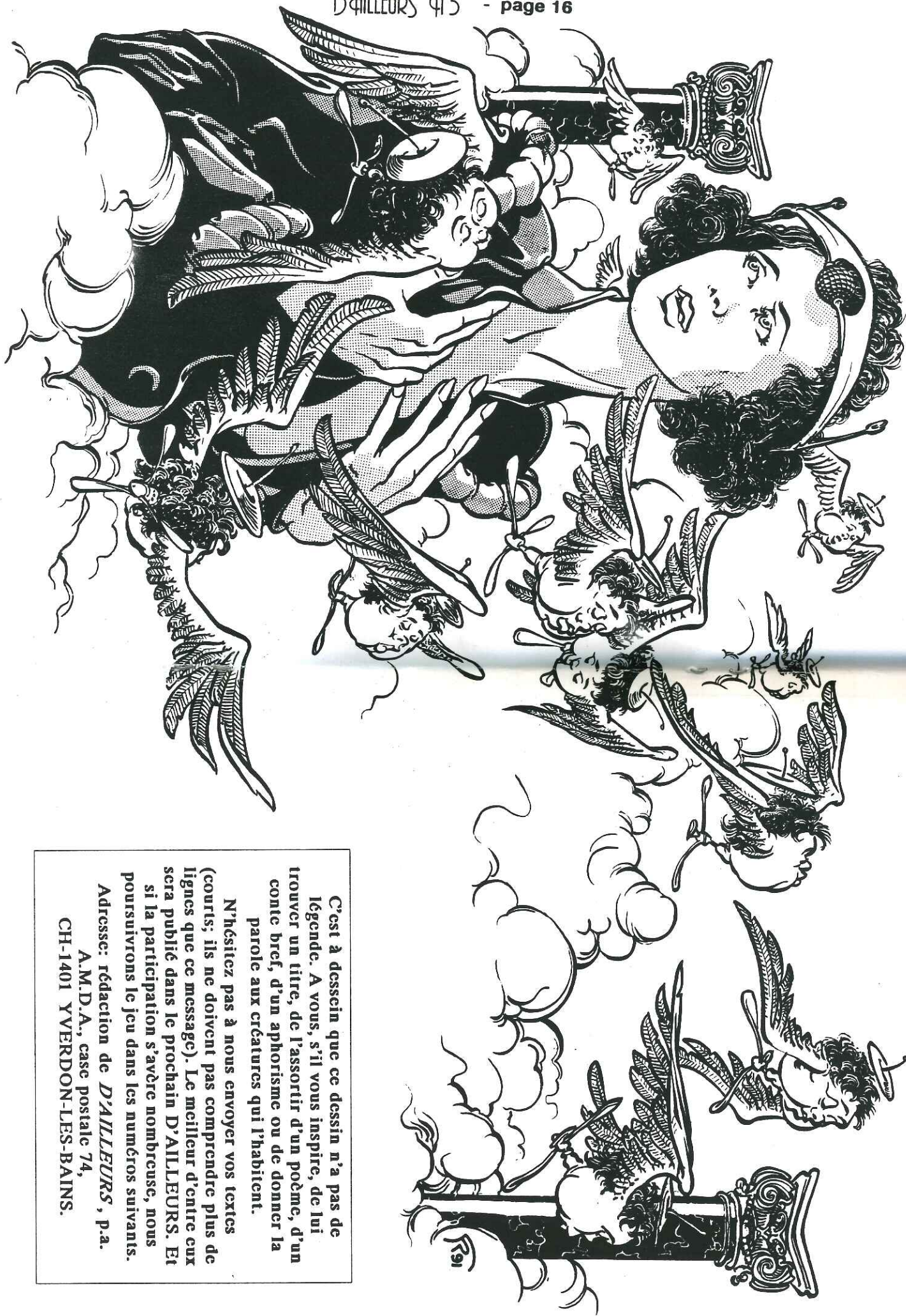
Ian McDonald parvient à concilier tous ces points de vue en rédigeant sa nouvelle, non d'une seule traite, mais sous forme d'impressions éclatées, émanant de narrateurs successifs. L'action progresse ainsi par lettres, compte-rendus, fragments de poèmes ou de journaux intimes. (suite p.17)

Avertissement

D'AILLEURS est composé à l'italienne depuis quelques numéros. Cette disposition, nous le savons pertinemment, vous impose une gymnastique visuelle et cérébrale des plus éprouvantes. De plus, en lisant dans un lieu public ce bulletin - dont la couverture ne trahit pas immédiatement la bizarrerie d'impression des pages intérieures -, vous passez à coup sûr pour un original, ou même pour un espion extra-terrestre ayant mal assimilé les usages terriens.

Afin de récompenser vos efforts et de faire oublier les frustrations, nous vous concédons désormais une page de détente. En tournant ce feuillet, vous découvrirez une illustration présentée à l'horizontale, respectant en toute normalité vos habitudes de lecture. Et en prime, nous vous offrons un petit jeu créatif qui reposera vos neurones.

Profitez donc sans vergogne de ce (provisoire) retour à l'ordinaire avant de poursuivre les acrobaties que vous imposent notre graphisme vertical.



C'est à dessein que ce dessin n'a pas de légende. A vous, s'il vous inspire, de lui trouver un titre, de l'assortir d'un poème, d'un conte bref, d'un aphorisme ou de donner la parole aux créatures qui l'habitent.

N'hésitez pas à nous envoyer vos textes (courts; ils ne doivent pas comprendre plus de lignes que ce message). Le meilleur d'entre eux sera publié dans le prochain D'AILLEURS. Et si la participation s'avère nombreuse, nous poursuivrons le jeu dans les numéros suivants.

Adresse: rédaction de *D'AILLEURS*, p.a.
A.M.D.A., case postale 74,
CH-1401 YVERDON-LES-BAINS.

ACTUALITE S.F. - LIVRES

(suite de la page 15 - Coup de coeur)

Le cours de l'histoire ne s'en trouve pas ralenti pour autant. Au contraire, ces fréquents changements de rythme soulignent les différences de caractères. Le découpage -presque documentaire- du récit lui donne une respiration et une vraisemblance historique irrésistibles.

Roi du matin, Reine du Jour théatralise, face au mystère, l'affrontement de deux attitudes de l'imaginaire: la démarche rationnelle, à la manière de la science-fiction, et l'approche émotionnelle, dans la lignée des contes de fée. Le père, astronome dilettante, appréhende l'inexplicable par le biais d'une discipline scientifique. Sa fille, au contraire, se laisse enlever sans réflexion par ses fantasmes d'adolescente.

Le duel répète à l'échelon d'une famille déchirée le conflit immémorial du coeur et de la raison. Mais Ian McDonald ne se contente pas de raviver des archétypes rivaux. Il provoque leur fusion explosive. Ni rendez-vous cosmique, ni féériques épousailles, la rencontre de la magie celte et des visseurs d'outre-espace déjoue toutes les espérances. Et l'énigme demeure, presque intacte, lorsque se clôt le drame.

Là-haut, la comète et les entités insaisissables qui la chevauchent poursuivent leur périple. A l'imagination nue de continuer le voyage. (FR)

Si toutefois, encore sous le charme de **Roi du Matin, Reine du Jour**, le lecteur peine à quitter le rêve, qu'il le prolonge d'une musique de circonstance. De **L'eau rouge**, par exemple, le dernier CD des Young Gods. Entre autres surprises auditives (amateurs de guimauve s'abstenir), cet hallucinant groupe suisse y entonne un hymne que l'on croirait dédié à IanMcDonald: **Longue route**.

*Longue route comète
Aujourd'hui est de fête
Nous avons fait longue route
Donne-nous le ciel à boire*

*Longue route mes yeux
Oh longue planète bleue
Nous avons fait long feu
Et nous brûlons encore*

*Longue route d'étoiles
Regarde elles trouvent la nuit (...)*

Nouvelle: Ian MacDONALD

Roi du Matin, Reine du Jour

in **Etat de rêve**

Robert Laffont, Ailleurs et Demain, 1990, 262 p.

Rock: YOUNG GODS

Longue route

in **L'eau rouge**

CD BIAS 130CD

Roman

Bruce STERLING

Mailles du réseau

Denoël - Présence du futur
508 et 509 - 2 x 315 pp.

Texas, 2023.

Laura Webster est une femme heureuse. Elle a un mari, une petite fille d'un an à peine et un hôtel, une "loge", appartenant à la société Rizome. Laura est une démocrate économique; au sein de sa société les responsables sont élus démocratiquement et les décisions sont prises à la majorité. Rizome s'occupe de ses associés mieux qu'un Etat.

Cette société est reliée principalement au réseau, vaste banque de données mondiales aussi bien bancaire que médiatique. Chez Sterling, l'information est reine.

Laura a confiance en l'avenir. La violence est bannie de son monde, plus de peur du nucléaire, la pollution est activement combattue et tout est mis en oeuvre pour réduire le gaspillage.

Et pourtant...elle devra accueillir sous son toit des pirates informatiques, les parasites du réseau. Rizome espère les unir pour mieux les contrôler. Mais l'un d'eux, un Grenadien, est abattu par des terroristes sous les yeux de Laura.

Celle-ci devra alors se rendre à la Grenade pour prouver la bonne foi de Rizome. Elle y découvrira un autre monde, plus dur que le sien, mais fascinant.

Puis ce sera Singapour, et enfin le Mali. Partout où elle ira, elle découvrira d'autres idéaux, d'autres modèles politiques de sociétés. Tous ont de bons sentiments, tous ont des qualités mais tous sont pourris, victimes de leur héritage du XXe siècle.

Laura, d'abord candide, changera. Elle affrontera la violence et le mensonge, se retrouvera séparée du réseau et devra affronter seule une réalité qu'elle ne connaissait pas.

Sterling, un des chefs de file du mouvement cyberpunk, auquel il a consacré l'anthologie-manifeste **Mozart en verres-miroirs** (l'équivalent des **Dangereuses Visions** d'Ellison), a signé avec ce

dernier roman son oeuvre la plus brillante. Une vision d'un futur proche possible, où les multinationales ont tendance à remplacer les gouvernements, où l'Afrique est définitivement laissée à elle-même, où les rêves les plus fous de solidarité, démocratie et liberté (leit-motiv de nos années 80) s'effondrent sur eux-mêmes, laissant un monde ni pire ni meilleur.

Un roman non technologique, contrairement à la plupart des romans cyberpunks, mais social, comme l'était le **Tous à Zanzibar** de John Brunner, laissant un goût amer sur notre futur. NG

ANNONCE:

A vendre: Philip K. Dick,
Puttering About in a Small Land, Academy Chicago Publ., 1985, cartonné, édition originale, 291 p. Excellent état, SFr 38.

p.a. Joël MARGOT - Tel.
022/64.44.01

ACTUALITE SF

Roman

Joël HOUSSIN
Le Temps du twist
 Denoël, 1990, 292 p.
 (Présence du futur ; 512)

Remplissez vos caves et vos congélateurs : un jour viendra où l'alcool et la viande faisandée vous sauveront la vie, l'un en vous empêchant de succomber au virus qui ferait de vous un zombi, la seconde en vous protégeant de ces derniers. Venus de ce futur éthylique, un groupe d'adolescents débarque par un coup du sort en Buick devant le Marquee de Londres le soir de la première apparition en concert de Led Zeppelin. Mais au grand désespoir d'Orlando le loup-garou, leur apparition a tout chamboulé et Jimmy Page n'est pas devenu guitariste. Alors que le monde tel qu'ils le

connaissent se désagrège, le groupe se sépare et tente de réparer les dégâts.

beaucoup d'humour et de verve dans ce roman. Pas besoin d'être fan de Led Zeppelin pour vous délecter de cette histoire débridée. Joël Houssin ne démérite pas du prix Apolloqu'il reçut l'année dernière pour *Argentine*.

Un seul regret : les personnages féminins manquent singulièrement d'épaisseur et semblent n'être là que pour permettre aux garçons de "tremper leur nouille" !



Roman

Colette FAYARD
Par tous les temps
 Denoël, 1990, 375 p.

2891. John Ase se joue du temps, clandestinement. Il achète un condamné à mort, tête brûlée de l'espace et lui fait une folle proposition pour "mettre au monde un peu de poésie". Quelque part, dans la campagne française, le jeune Arthur Rimbaud disparaît brièvement, le temps pour Ase de lui greffer le cerveau de Jean Le Mounier.

Le Rimbaud que nous connaissons est-il celui d'avant ou celui d'après la substitution ? Est-ce Arthur ou Jean qui est allé en Afrique, qui a mené une vie d'aventurier-poète...

Un roman magique et magnifique, écrit dans une langue riche et parfaitement maîtrisée qui, publié hors collection SF, touchera le large public auquel Colette Fayard a droit.

BD

MOEBIUS
Le Monde d'Edena
 Casterman, 3 volumes

Sur l'étoile nous fait faire connaissance en deux courts récits avec Altan et Stell, dépanneurs de l'espace. La troisième histoire commence le cycle proprement dit : après avoir atterri en catastrophe sur la planète "Boule de Billard" Altan et Stell trouvent une pyramide au pied de laquelle se sont rassemblés des représentants des quarante espèces pensantes - vivantes ou disparues. Stell est le premier à pouvoir pénétrer dans la pyramide où il apprend qu'elle attendait le "pilote" pour conduire tout le monde sur Edéna. Après avoir décollé la pyramide devient un vaisseau spatial en forme de chevrons Citroën.

Dans *Les Jardins d'Edéna*, les deux

BD

MEZIERE & CHRISTIN
Les Armes vivantes
 Dargaud, 1990, 60 p.
 (Valérian)

Nos deux agents spatio-temporels préférés sont de retour après deux ans d'absence. Ils ont échoué sur Blopik où deux tribus de centaures rivaux se livrent une guerre sans merci, et sont capturés - avec trois artistes aux étonnantes particularités physiologiques - afin de servir d'arme secrète.

Laureline est toujours aussi mignonne et Mezière trouve le moyen de lui faire enfileur un costume qui met sa plastique en valeur, Valérian est resté aussi séduisant, les créatures rencontrées sont étonnantes. Le tout assaisonné d'humour donne un album fort attrayant, même si le scénario n'a pas la complexité des quinze titres précédants.

héros sont projetés du vaisseau sur une planète de type terrien. Les jours passant, et en l'absence des substances auxquels ils sont habitués, leurs morphologies se transforment: Atan devient Atana et doit fuir les pulsions sexuelles de Stell. *La Déesse* est plus complexe. Atana est arrêtée par des humanoïdes qui portent d'étranges masques à longs nez. Ils l'emènent dans leur cité et l'affublent du même costume. Elle est tuée, puis des rebelles lui redonnent la vie et l'aident à s'échapper. Lorsque les rebelles tuent la "Paternelle" qui dirigeait la cité, elle devient la Déesse.

Au commencement était une commande Citroën... essai habilement transformé.

A la fin des deux premiers volumes se trouvent quelques explications sur le cycle, sur les relations et le symbolisme du récit avec la vie de Moebius.

Ch.D.

ACTUALITE SF - LIVRES

AYERDHAL

La Bohème et l'ivraie :

1. *Ylvain, rêve de vie*
 2. *Made, concerto pour salmen et bohème*
 3. *La Naïa, hors limites*
 4. *Ely, l'esprit-miroir*
- Fleuve Noir. - (Anticipation)

LA MUSIQUE INTERIEURE

Ah, le Fleuve Noir et la loi des séries! Depuis la *Compagnie des glaces* de G.J. Arnaud, la série semble avoir été considérée par cette maison d'édition comme la panacée universelle, une façon de fidéliser le public qui n'était pas sans rappeler la bonne vieille technique du feuilleton d'antan. A une différence près: si la *Compagnie des Glaces* était régulièrement rééditée et remise à disposition sur les étals des libraires, il n'en a pas été de même pour les autres séries, et le lecteur qui avait

le malheur de rater un des titres se retrouvait bec dans l'eau. Sans compter que nombre de sagas à rallonges, interminables, se complaisaient (et se complaisent encore, pour certaines) dans le faux rebondissement et le vrai délayage. Aussi, depuis quelques temps, évitais-je soigneusement d'entamer la lecture d'un "Anticipation" dès lors que le titre était précédé ou suivi d'un numéro. Feuilletter, se faire une idée - et ranger aussitôt dans la bibliothèque.

Mais voilà. Avec Ayerdhal, ça na pas marché. Feuilletter, se faire une idée - et se retrouver piégé. On ne lâche pas si facilement ce roman en quatre parties (cette fausse tétralogie). Il y a de la densité là-dedans, de l'authenticité, de la sincérité. Du style. Le style agressif d'un jeune auteur "qui en veut" et qui n'est pas là pour faire de la figuration, celle-ci fût-elle alimentaire. Pourtant, *a priori*, le thème est archi-rebattu: la persécution des télépathes dans une société multi-planétaire dirigée par une toute-puissante

Commission manipulée par un seul être, lui-même secrètement doué de pouvoirs psi en-veux-tu-en-voilà, etc. Depuis, en gros, *Slan*, de ce bon vieux Van Vogt, il vaut mieux s'accrocher pour s'attaquer à un tel thème.

Ayerdhal s'est accroché. La force de son idée réside sans doute dans sa simplicité: les télépathes y sont présentés comme des artistes. Certes, leur caractéristique de base reste leur fondamentale *différence*, mais cette différence n'est pas présentée comme simplement accidentelle, due à un quelconque caprice de la génétique et se limitant à cela. Ici, le télépathe (le "Kineïre") est actif. Son don - ou sa malédiction - est aussi un talent au sens artistique du terme. Une fois formé, le Kineïre a la faculté de produire des œuvres, de remplir une fonction sociale qui constitue une sorte de synthèse des diverses fonctions des artistes de toutes les disciplines.

Partant de ce postulat, Ayerdhal file une métaphore hargneuse et parfois naïve sur les rapports de l'art et du pouvoir, que le traitement par la science-fiction renouvelle et, par instants, invente. La multiplicité des personnages (dont les quatre centraux, qui incarnent chacun une possibilité psychologique d'approche de la question centrale) permet la diversification des points de vue, qui ne sont plus ici de simples thèses, mais en quelque sorte des illustrations vivantes. Au lecteur de choisir ce qui lui paraît l'hypothèse la plus attirante, à lui de décider qui il aime bien et qui l'agace dans cette histoire de messianisme à géométrie variable.

L'intrigue, complexe, est rondement menée. Les dimensions extravagantes du décor ne font pas peur à Ayerdhal, qui s'en sert au contraire avec panache et jubilation.

Bien sûr, il y a quelques maladresses. L'ambition d'un tel propos exige beaucoup de l'auteur lorsqu'il s'agit d'un premier roman (si Ayerdhal est un débutant, ce dont il est parfois

permis de douter), et l'ouvrage n'est pas exempt de maniérismes: imparfaits du subjonctifs parfois patauds, didactisme, complaisance... Mais jamais ces petits défauts ne prennent suffisamment d'importance pour qu'on renonce à la lecture. Au contraire: ils attendrissent, et l'on sent l'auteur capable des mêmes instants de faiblesse que ses créations...

Et, peut-être, de la même puissance.

E.J.

Document

MOEBIUS

Entretiens avec Numa Sadoul
Casterman, 1991

Ce livre est divisé en deux parties: *Mister Moebius et Docteur Gir* reprend en une vingtaine de pages les

entretiens réalisés entre 1974 et 1975, parus chez Albin Michel en 1976 et aujourd'hui épuisé; la seconde, *Docteur Moebius et Mister Gir*, parcourt tout ce qu'a fait Jean Giraud depuis, et ce jusqu'à octobre 1989.

Numa Sadoul connaît bien évidemment son sujet: vie privée, vie en communauté, secte, l'herbe, l'instinctothérapie, les travaux sur les films (*Tron, Willow... Dune* bien sûr), Jodorowsky... les questions que se poserait quelqu'un qui ne connaît pas l'entité Moebius-Gir-Giraud et, parfois, des critiques (sur *La Ferme des animaux* ou les planches 16 et 17 du sixième volume du *Major* par exemple).

Beaucoup d'illustrations - en noir-blanc (paradoxe!) à part quelques pleines pages en début de volume - et des anecdotes (saviez-vous que les pages de garde de *Blueberry* sont dessinées d'après une photo de Mézière?), font de cet ouvrage un must pour les admirateurs de Jean-Henri-Gaston Giraud.

Ch.D.

ACTUALITE SF - CINEMA

AVORIAZ 91: LA GUERRE ETERNELLE

Chaque nouvelle édition du Festival d'Avoriaz réserve son lot de surprises. Celle de 91 fut à cet égard très riche, puisqu'elle nous offrit à la fois une sélection d'oeuvres de qualité et hétérogène, beaucoup de soleil et beaucoup de neige et... une guerre !

Cette dernière ne manqua d'ailleurs pas de laisser son empreinte sur les films de cette sélection, d'abord avec **Jacob's Ladder** d'Adrian Lyne (*Prix du public et Prix Fantastic*), où un vétéran du Vietnam est hanté par un épisode particulièrement traumatisant de son expérience au combat : a-t-il été soumis à son insu à une expérience révolutionnaire, est-il victime d'une machination politique, est-il simplement fou ? Est-il seulement... encore vivant ? Sujet difficile et traité avec beaucoup de maestria par le réalisateur relativement moins heureux de **9 Semaines et demie** ou **Liaisons Fatales**. On retrouve en plus ici des relents du chef-d'oeuvre de Joe Haldeman (auquel j'ai justement empreinté le titre de cette chronique).

Ensuite, ce fut **Moon 44** de Roland Emmerich, où des bagnards sont envoyés en mission-suicide aux confins du système solaire pour tenter de sauver une colonie minière des volontés expansionnistes d'un concurrent: franchement, la Guerre du Golfe n'est plus très loin !

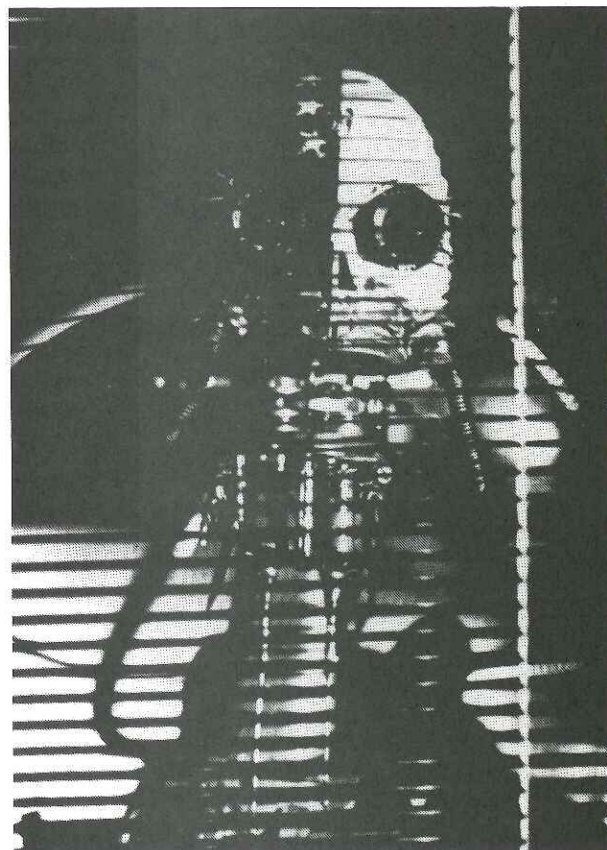
Le plus étonnant est que cette super-production allemande parvienne pratiquement à faire illusion face aux réalisations US les plus hautes gammes du genre, tels **Alien/Aliens**, **Blade Runner** ou **Outland**. Manque simplement une originalité manifeste de l'ensemble: mise-en-scène peu enthousiasmante, intrigue sans grande surprise, personnages rapidement esquissés, décors et éclairage calqués sur les modèles originaux. La tentative demeure malgré tout digne d'intérêt et convaincante. En plus, le contexte spécifiquement économique du conflit est pratiquement inédit au Cinéma (on ne pense guère qu'à **Rollerball** ?).



ACTUALITE SF - CINEMA

Problème similaire de dépendance hollywoodienne avec **Hardware** de l'anglais Richard Stanley (*Prix des effets spéciaux*), qui évoque tout de suite **Terminator** et de nouveau **Allen** et **Blade Runner**, ou encore **Apocalypse 2024** : dans un futur ravagé par les radiations, une femme est assaillie par une épave de robot ultra perfectionné ayant autrefois servi dans une Guerre du Désert (encore !) : c'est clipesque en diable, et ça n'a pas autrement inventé la poudre, mais ça déménage. Le mérite du cinéaste britannique est surtout d'avoir réussi à créer un cadre futuriste élaboré avec apparemment très peu de moyens.

Seul film vraiment spéculatif du Festival à échapper au thème guerrier (à moins que la Guerre des Sexes ne soit prise en compte) **Lovers Beyond Time** du grec Dimitris Panayotatos traite du voyage temporel avec une approche tellement originale... qu'il aura laissé en rade plus d'un spectateur! Qu'on en juge plutôt : un homme qui a mal supporté une rupture d'avec sa bien-aimée devient le cobaye d'une expérience de voyage dans le temps, et s'en servira en premier lieu (ou plutôt dans un premier temps!) pour posséder son «ex» à différentes étapes, passées et futures, de sa vie (mais sous forme d'homme



invisible !?!), et ensuite pour se débarasser à la fois de son rival et d'une amie de celle-ci, qui, du coup, n'ont jamais existé. L'intrigue est aussi tarabiscotée que parsemée de scènes érotiques, ce qui ne manque pas de déconcentrer un peu plus le spectateur. Après tout, pourquoi pas ?

On pourra croire à travers les impressions finalement tièdes exposées ci-dessus que la cuvée 91 fut médiocre, mais ce serait oublier des oeuvres aussi réjouissantes ou novatrices que **Henry**, **Singapour Sling**, **Ambulance**, **Wings of Fame**, **White Room**, **Disturbed**, **Night of the Living Dead**, **Meet the Feebles**, mais qui échappent toutes au genre qui nous occupe ici. Par contre, qu'on ne vienne pas me parler de l'insignifiant **Tales from the Dark Side**, ènième film à sketches, banal et lourdingue. Il prouve seulement que dans certains Festivals, les grandes surprises attendent la clôture pour se manifester, sous la forme... d'un GRAND PRIX dé-plo-ra-ble pour couronner une cuvée autrement remarquable.

J.P.

Photos tirées du film "Hardware", de Richard Stanley

BREVES...BREVES...BREVES...

Les Américains, toujours en avance sur le reste du Monde, fêtent depuis plusieurs années l'anniversaire d'un héros national... qui n'est pas encore né.

En effet, les habitants de Riverside, Iowa célèbre chaque 26 Mars la naissance du Captain James T. Kirk (de STAR TREK!) qui verra le jour dans leur respectable bourgade... en 2228 !

Pour marquer le coup, ils ont même enterré une capsule temporelle à son intention, à n'ouvrir qu'à sa mise au monde sur Terre !

(Lu dans «Premiere-USA»)

J.P.

ACTUALITE S.F. - CINEMA*Film*

Joël SCHUMACHER

L'Expérience interdite (Flatliners)

avec Julia Roberts, Kiefer Sutherland, Kevin Bacon, William Baldwin, Olivier Platt...

USA, 1990, Durée: 1h54. Dist.: Twentieth Century Fox

L'Ouest a déjà été conquis par John Ford. FITZ-CARRALDO a repoussé les limites du périple démesuré et la longue route vers les étoiles est encombrée de navets du genre STAR TREK. Que restait-il pour le scénariste Peter Filardi, à la recherche d'une nouvelle frontière, sinon la mort? Non pas la mort parée des atours de l'imaginaire traditionnel, comme, par exemple, au cours de la tragique partie d'échecs du SEPTIEME SCEAU, mais celle que l'on touche presque sous le scalpel et dont on revient, dans les cas de NDE (Near Death Experience), bouleversé et initié.

Depuis la parution du livre du Dr Moody, LA VIE APRES LA VIE, on connaît mieux ces étranges expériences par les récits de personnes ayant été à l'agonie ou en état de mort clinique. Leurs témoignages relatent une série de sensations précises et concordantes: passage dans un long tunnel, décorporation,

sentiment de paix, contacts avec d'autres esprits, rencontre d'une lumière vive, etc.

Le grand saut

Avec son équipe de 5 jeunes étudiants en médecine qui font de la surenchère à la cessation d'activité cérébrale, Joël Schumacher semblait prêt pour le grand voyage. Comme le déclame, péremptoire, Nelson Wright, une vraie tête brûlée, la philosophie et la théologie sont incapables de nous dire ce qu'il y a après la mort, donc il ne reste plus qu'à recourir aux voies de la science. En douce, dans une salle désaffectée d'un hôpital universitaire, le plus courageux tend le bras. Une injection de chlorure de potassium, c'est l'arrêt cardiaque, et le grand saut. Quelques minutes plus tard le stimulateur cardiaque vient le rechercher. Seulement, il fallait y aller. Quand on sait les propos veules du co-producteur qui a voulu aseptiser le scénario de sa dimension religieuse, au sens large, on ne s'étonne guère que le film rejoigne très vite les sentiers battus du film d'horreur. Le voyage dans l'au-delà débouche sur une stupide histoire de culpabilité qui nous ressert, sans vergogne, le plat froid des fantômes et de l'expiation.

La mort d'un scénario

Le réalisateur a aussi eu la main lourde en profilant ses personnages. Un loupard officie à la réanimation; le dragueur invétéré ricane sous cape avant d'y passer, l'intellectuel de service dégoise sans cesse une prose imbuvable dans son magnétophone porta-

ble, etc. La seule réussite tient à l'atmosphère singulière créée par le décorateur Eugenio Zanetti et par le directeur de la photo, Jan de Bont. Des fresques, des statues, différents styles architecturaux, du grec à la Renaissance, évoquent le combat dramatique de l'homme contre la mort, de même qu'une luminosité, bleu cru, recherchée.

Ken Russell, dans AU-DELA DU REEL, avait traité d'un sujet similaire. L'expérience du caisson d'isolement, qui, de même, s'achevait de façon grotesque. Décidément, y aurait-il tabou en la matière? "C'est un beau jour pour mourir!", s'exclame Nelson, le leader du groupe. Certes, on a assisté, impuissant, à la mise à mort d'un scénario.(DF)

(Critique tirée de **CINE FEUILLES**, no 189, revue éditée par CINEDIA et l'OFFICE PROTESTANT DU CINEMA)

CONVENTIONS ET FESTIVALS

7e Festival de la science-fiction et de l'imaginaire de Roanne. 17 et 18 mai 1991. Renseignements: Rhône-Alpes SF, Centre Pierre Mendès-France, 12 avenue de Paris, F-42300 ROANNE

Intercon 91 du 9 au 11 août aura lieu, Conventon de SF à **Oslo**. Membres d'honneur: Mary

Gentle, auteur de Golden Witchbreed et Ancien Light, Larry Niven (Ringworld, Protector, Flight of the Horse), Per G. Olsen & Roar Ringdahl, deux Norvégiens complices dans l'écriture. Nombreuses activités prévues dont un banquet, une vente de livres rares, des films etc. - **Inscriptions:** jusqu'à mai: £5.- ou \$10, pour les non Scandinaves. Après mai, ou sur place: £ 10, \$ 20 ou NOK 120.-. S'adresser à INTERCON 91, p.o. Box 121 Vindern, N-0319 OSLO 3. Norvège.

A découvrir à Genève

BOUQUINERIE

LA GROTE AUX FEES

Livres d'occasion en tous genres

SCIENCE-FICTION

Polars, BD, de COLLECTION
Cinéma, Arts, Voyages, Scoutisme
et autres thèmes

Paul GUGGER et Yvonne BERNEY
Rue des Grottes 13 - 1201 Genève
Tél. 022/733.49.14
Ouvert de 14h15 à 19h00,
lundi, mardi, jeudi & vendredi
Mercredi & samedi,
Marché aux Puces de Plainpalais

JEUX

Jeux de Rôle et science-fiction 2 (Le retour)

Suite à l'article sur les jeux de rôle paru dans le dernier bulletin, il m'a semblé intéressant d'explorer avec vous le contenu de ces livrets. Deux superbes jeux ont paru récemment en français, à savoir **Cyberpunk 2020** et **L'Appel de Cthulhu**.

Je ne m'attarderai pas trop sur les règles, qui n'ont d'intérêt que pour les mordus de la simulation, mais approfondirai le côté encyclopédique de ces jeux qui sont le reflet de différents styles de science-fiction.

CYBERPUNK 2020

Paru chez Oriflam, il est semblable à un gros livre



A4 de 234 pages. Le contenu est dense, bien présenté, avec cependant un côté guerrier un peu trop important. Il est la facette urbaine de l'école Cyberpunk et le milieu est plus Gibson-Williams que Sterling-Effinger (tous les quatre sont écrivains du genre). Il décrit un monde violent, urbanisé, gouverné par des corporations qui se livrent une lutte armée pour le pouvoir. Les joueurs peuvent incarner des rocker-boys, des netrunners (pirates informatiques), des mercenaires, des techniciens, des gangsters, etc... Tout le monde de la rue. L'ambiance est glauque, sordide, avec peu d'espoir de s'en sortir. A noter un côté rebelle anti-corporation.

Vous trouverez dans les différents chapitres, la liste complète de l'équipement cybernétique avec explication, les institutions de l'époque, la situation politico-économique avec historique, et surtout un chapitre entier consacré au cyberspace, cet immense réseau informatique dans lequel on projette son esprit. Idéal pour tous ceux qui n'auraient pas compris **Neuromancien** de Gibson.

Ce livre se lit comme un roman. Les règles, fort simples au demeurant, sont disséminées dans tout le bouquin, ce qui ne nuit pas à ceux que n'intéresse que le monde-contexte.

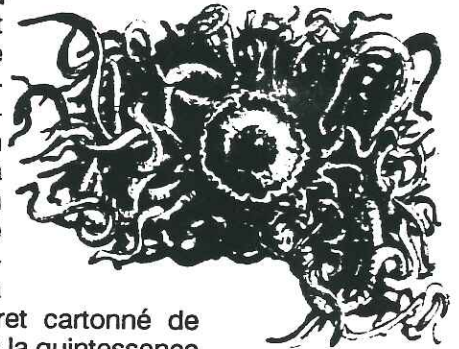
Vous apprendrez que les posers sont les sosies de personnes célèbres, que les démons sont des programmes informatiques, que Network 54 occupe 60% des médias et que les nomades sont des fermiers chassés de leur terre par les corporations.

Pour les amateurs de **Max Headroom**, **Blade**

Runner, Câblé (auquel un supplément est consacré), informatique en général et littérature branchée.

L'Appel de Cthulhu

Ce jeu a eu droit à un petit lifting, puisque c'est la traduction de la quatrième version américaine et la deuxième en français. Edité par Jeux Descartes sous la forme d'un livret cartonné de 192 pages, il est la quintessence du mythe de Cthulhu créé par



L'Appel de Cthulhu

Les joueurs incarneront des personnages vivant dans les années 20 aux prises avec des créatures ex-

tra-terrestres toutes puissantes. Le mythe est soigneusement décortiqué, bien que quelques écrivains qui ont marché sur les traces du Maître de Providence (Lovecraft) en aient été écartés, comme Brian Lumley.

On y trouvera un catalogue complet et illustré des créatures depuis Abboth jusqu'à Zoth-Ommog, en passant par Nyarlathotep et Hastur. On apprendra ensuite comment les invoquer, comment créer un portail temporel ou gagner les Contrées du Rêve (auxquelles un supplément est consacré). Intéressant également, l'auteur nous livre l'historique du mythe (sur 4 milliards d'années). Suit le guide des années 20 qui, historiquement est magnifique, accompagné des principaux événements paranormaux du début du siècle. Et si vous cherchez le plan d'Arkham, la ville qui n'existe que dans l'oeuvre de Lovecraft, il se trouve à la page 190.

Pour les amateurs de mythe, ce jeu est une bible.

Vous trouverez ces jeux uniquement en boutique spécialisée. Mais il ne faut pas oublier: lire ces livrets, c'est très bien. Mais y

jouer c'est encore mieux. Et il y a maintenant des clubs un peu partout en France et en Suisse. (NG)



L'Appel de Cthulhu

Nouvelles du front

L'anthologie annuelle *Univers*, monument abandonné par les éditions J'ai Lu comme on abandonnerait un grand paquebot, a publié quatre nouvelles de Connie Willis entre 1982 et 1988. La parution du recueil *Les veilleurs du feu* (J'ai Lu, 1988), qui réunit douze de ses textes (et non sept, comme affirmé en quatrième de couverture...) permet d'élargir notre champ de connaissance de ce brillant auteur.

Première constatation: il est à craindre que Mrs Willis passe une bonne partie de son temps à se repaître de la logorrhée des télévangélistes dont son pays s'est fait une consternante spécialité. Elle nous assène en effet, dans de courtes préfaces généralement totalement dénuées d'intérêt, des rafales de références bibliques qui deviennent rapidement exaspérantes. Et envahissantes, puisqu'on les retrouve dans certains de ses textes. Qui, d'ailleurs, ne sont pas les meilleurs, et dont je ne parlerai donc pas ici.

Seulement voilà, dame Willis est peut-être un brin bigote, mais (corollaire?...) il arrive, en matière d'écriture, qu'elle soit touchée par la grâce...

Ce qui nous donne, par exemple,



dévastatrices dans une atmosphère riche en hydrogène: une seule flamme sur Pépité, et c'est le désastre. C'est en ce lieu que se déroule une histoire infiniment cruelle d'amour, de sadisme, de vengeance et de compassion. Autant de raisons pour tuer. Le plus troublant étant alors la manière de le faire...

Quant à **Marguerite au soleil**, j'ai une certaine tendance à considérer qu'il s'agit de la meilleure nouvelle de SF que j'ai lue. Et certainement l'une de celles dont il est le plus difficile de parler. Etrange, subtil récit. Marguerite va devenir une femme, au moment même où le soleil, lui, va devenir nova, engloutissant la terre et quelques autres planètes dans le feu de son explosion. *Scènes de fuite en train, de ten-*

Les veilleurs du feu, nouvelle qui fournit son nom au recueil (parue dans *Univers* 1984 sous son titre original, **Fire Watch**). Ce texte lui a valu les prix Nebula et Hugo. Je doute que l'octroi d'aussi prestigieuses distinctions puisse se justifier davantage. **Fire Watch** est un éblouissant récit de voyage dans le temps: celui d'un étudiant en histoire transféré à Londres en 1940 pour y étudier l'époque du Blitz. Partagé entre les différents registres de sa mémoire, déchiré entre la réalité du présent et la conscience d'un avenir inéluctable puisque déjà consommé (et consumé...), il y vivra, quelques mois durant, l'expérience d'un volontaire chargé de protéger, avec des moyens dérisoires, la cathédrale St-Paul contre les bombes incendiaires nazies. Obsédante, superbe d'intelligence, désespérée pour qui le voudra, cette nouvelle laisse un goût âcre de fumée, de poussière et de menace.

Toutes choses que l'on retrouve dans **Le sidon dans le miroir**, point de rencontre de plusieurs idées très fortes: le postulat, tout d'abord, qu'il existe une race d'individus (mutants?) appelés "miroirs", qui ne peuvent s'empêcher de copier les attitudes et la psychologie des personnes en présence desquelles ils sont placés. Une forme particulière de vulnérabilité, aussi grande que celle d'une jeune femme aveugle confrontée à des monstres. Le décor ensuite, Pépité, une étoile à son dernier stade de combustion, devenue si froide et compacte que l'on peut marcher à sa surface comme sur un lit de cendres chaudes. L'abbaye qui, divine surprise, merci Soeur Connie, est en fait un bordel. Le danger permanent d'explosions

sion familiale dans l'attente de la mort, de tentative de séduction de la part d'un jeune homme que Marguerite rejette pour rester une enfant. Les heures, les jours se suivent - dans le désordre, apparemment. Le cataclysme est imminent. A moins qu'il ait déjà eu lieu. Que Marguerite et tous les autres, en le subissant, aient changé de niveau d'existence et ne soient plus que leurs propres souvenirs - éternels, enchevêtrés... La fin de la nouvelle fait, à cet égard, saisir le double sens égaré par la traduction du titre original: **Daisy in the sun**.

Deux choses valent en particulier d'être relevées, qui sont communes à ces trois récits: une même crainte fascinée de la destruction par le feu (je n'ai fait aucun choix en ce sens, sélectionnant les textes que je considérais comme les meilleurs du recueil), et ce sentiment écrasant, cette certitude que la catastrophe est totalement inéluctable, comme si l'imaginaire de Connie Willis était régi par la loi de Murphy projetée au niveau cosmique (loi sur laquelle, d'ailleurs, est articulée une autre des nouvelles contenues dans cet ouvrage, **Blue Moon**, joli petit cauchemar qui n'est pas sans évoquer **After Hours**, le film de Scorsese). Voici donc des textes dont le moins que l'on puisse dire est qu'ils ne vibrent pas d'optimisme. Leur lecture, pourtant, procure une forme particulière d'euphorie: celle que peut provoquer la rencontre avec le talent. (GP)

Recueil

Connie WILLIS, **Les veilleurs du feu**, J'ai Lu (Science-fiction) no 2339, 250 p.

HOMMAGE

ROALD DAHL

adieu à un Bon Gros Géant...

L'oeuvre de Roald Dahl pour adultes - mis à part ses quelques recueils de nouvelles publiés chez Gallimard dans la collection *Folio* est peu connue et relève plutôt du domaine du fantastique souvent plein d'humour (noir et parfois grinçant). Plusieurs de ces nouvelles ont d'ailleurs fait l'objet d'adaptations télévisées fort réussies.

Mais c'est dans son oeuvre pour enfants que Dahl aborde plusieurs fois le rivage des utopies et des mondes extraterrestres principalement avec *Charlie et la chocolaterie* et *Charlie et le grand ascenseur de verre*. Il a également écrit le scénario du film *Chitty Chitty Bang Bang* où une voiture merveilleuse emmenait une famille dans un royaume où les jeunes grandissaient cachés pour échapper à leur souverain et à son chasseur d'enfants. Cet écrivain généreux et inventif - qui a peu d'égal dans la littérature dite pour la jeunesse - nous a quitté ; Dominique Thomi Baker, bibliothécaire responsable de la Bibliothèque des Jeunes de la Chaux-de-Fonds, lui rend hommage.

Lettre à Noé

Petit Noé,

Tu avais 6 jours lorsque Roald Dahl est mort, le vendredi 23 novembre 1990. C'est dire que tu ne le connais pas encore. J'ai envie de te le présenter, de t'écrire ce que je sais de lui et de ses livres puisque tu n'auras pas le plaisir d'attendre et de découvrir le "nouveau" Dahl, comme je l'ai eu et comme l'ont eu tous les enfants qui le connaissent dans le monde entier. Tu auras, je pense, le plaisir de voir les adaptations théâtrales de *James et la grosse pêche* et *L'Enorme crocodile*, et d'autres peut-être.

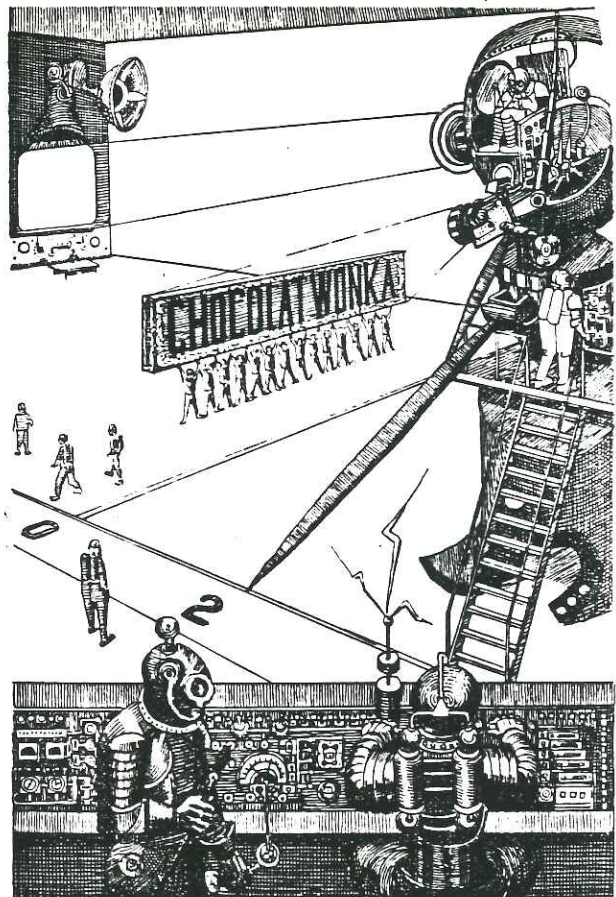
Je vais te parler de sa vie, peu banale, haute en couleurs, en joies comme en drames. Dans ses livres, il a toujours

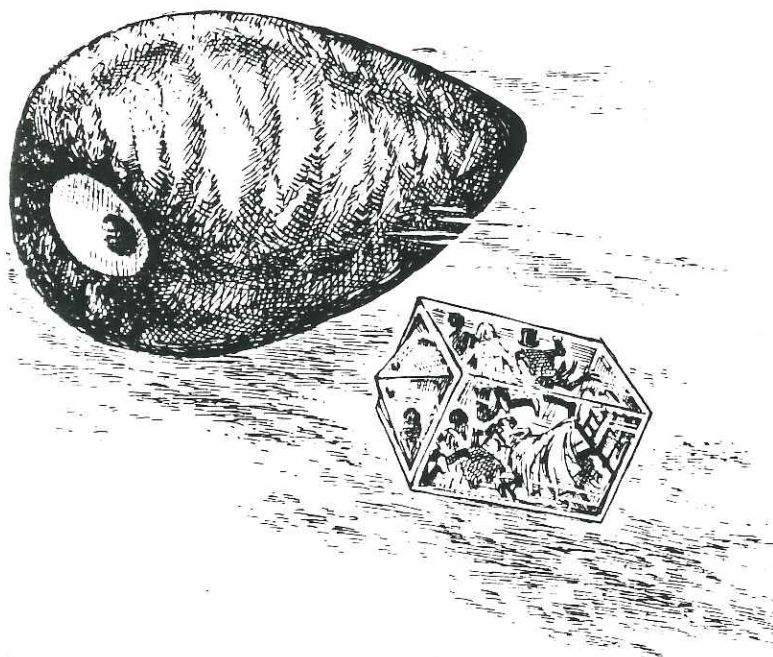
pris parti pour les plus faibles (enfants ou animaux), son humour décapant, sa causticité habillent une grande sensibilité et un grand sens de la justice. Saches encore qu'il s'ennuyait parmi les adultes, qu'il se considérait comme un enfant de 8 ans et qu'il adorait jouer avec les enfants. Tu verras, dans ses livres, on ne s'ennuie pas, jamais. Si je suis triste aujourd'hui, cette tristesse est tempérée par la certitude qu'il a pris le grand ascenseur de verre pour rejoindre le "monde des moins", cet endroit d'avant la naissance ou d'après la mort où il envoyait joyeusement tous ceux qui avaient pris trop de pilules pour rajeunir.

Voilà Noé, ce que je voulais te dire, je te souhaite une bonne vie, pleine et passionnante, dans laquelle les livres en général, et ceux de Roald Dahl en particulier, auront la part belle...

Dominique, 25 novembre 1990

Ill. de Michel Siméon tirée de
"Charlie et la Chocolaterie" éd. Gallimard
(Folio Junior)



Biographie de Roald Dahl

Ill. de Faith Jaques pour
"Charlie et le grand ascenseur de verre" éd. Gallimard
(Folio Junior)

Roald Dahl naît en 1916 au pays de Galles, de parents norvégiens. Son père meurt alors qu'il a trois ans. Elevé dans des pensionnats anglais totalement inhumains, il souffre d'être séparé de sa famille (voir *Moi, Boy*). Il travaille pour Shell de 18 à 22 ans en Afrique. Lorsque la guerre éclate, il s'engage comme pilote dans la RAF (voir *Escadrille 80*). Grièvement blessé, il est soigné six mois dans un hôpital d'Alexandrie puis est renvoyé au combat. Handicapé par ses blessures, il retourne en Angleterre en 1942 puis est envoyé en poste diplomatique aux Etats-Unis, poste qu'il quitte rapidement pour entrer à l'Intelligence Service. C'est là qu'il commence à écrire ses souvenirs de combats aériens. Il gagne tout de suite sa vie en écrivant deux nouvelles par ans que de grands journaux américains lui achètent. Pendant presque vingt ans, il écrira à ce rythme. Ce n'est qu'en 1961 qu'il commence à écrire pour les enfants avec *James et la grosse pêche*. C'est *Charlie et la chocolaterie* (1964) qui lui appor

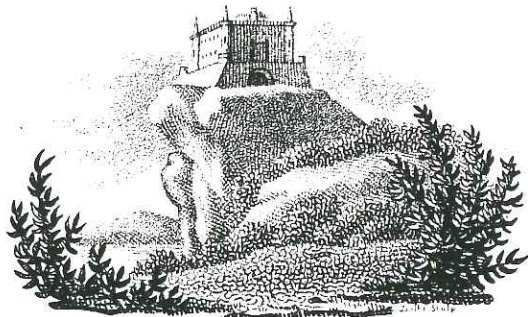
Quelques titres non cités de Roald Dahl, publiés en français chez Gallimard :

Pour les enfants :

- Le Doigt magique
- L'Enfant qui parlait aux animaux
- Fantastique Maître Renard
- La Potion magique de George Bouillon

Pour les adultes :

- Bizarre, bizarre : nouvelles
- Kiss Kiss : nouvelles
- La Princesse et le braconnier



tera le succès mondial. Vingt-six ans après la publication de ce livre, plus de 100'000 exemplaires sont encore vendus chaque année aux Etats-Unis ; en Chine, ce même titre a été publié à plus de deux millions d'exemplaires. Longtemps adoré des enfants mais critiqué par les adultes, il est enfin reconnu par les professionnels en 1983 lorsqu'il reçoit le *Children's Book Award* pour *Le Bon Gros Géant*. Accepté aujourd'hui comme un classique de la littérature enfantine, il est bien au-dessus de tous les autres auteurs vivants. Son oeuvre pour adulte, plus féroce encore que celle pour les enfants, lui a valu une célébrité incontestée. Bien que moins évidente en francophonie ; qui sait, par exemple, qu'il est l'auteur du scénario de *On ne vit que deux fois* ? Mais oui, le cinquième James Bond ! Marié, père de cinq enfants, dont l'un mourra en bas âge, il vit en Angleterre où il s'éteignit dans un hôpital à Oxford. Il est alors âgé de 74 ans.

D.T.B.

Pour tous renseignements sur les activités de la Maison d'Ailleurs, consultez également **La Lettre d'Ailleurs**. P.a. Roger Gaillard, Maison d'Ailleurs, C.P. 3181, 1400 YVERDON-LES-BAINS. Tél. 024/21 64 38

Une si longue attente...

Il n'était pas prêt à ce qui l'attendait au-dehors.
 Pour être honnête, il ne s'attendait à rien.
 Pour plus de commodité, nous l'appellerons Adam.

La première chose dont Adam eût conscience était l'étroitesse de l'endroit dans lequel il se trouvait. Il se sentait bien, protégé de la chaleur et du froid, de la douleur peut-être s'il avait su ce que c'était. La cosse était un lieu tranquille où il était à l'abri du besoin et où les limites étaient consistantes.

Mais bientôt le refuge ne voulut plus de lui. Le suc dont il s'alimentait se tarit, les parois moelleuses se durcirent, se fissurèrent et Adam se retrouva sur une surface plate et dure. Pour la première fois, il se rendit compte de sa nudité et de sa fragilité.

Il avait rêvé du monde extérieur, mais tout était différent ; le monde était blanc. Du sol jusqu'au ciel, tout avait la même absence. L'univers n'était qu'une masse voilée où sa propre main se profilait telle une ombre mouvante.

Lentement, péniblement, Adam force ses muscles à travailler. Il apprend à se mouvoir sur un nouveau plan, mais la marche lui est une torture, un défi constant à son sens de l'équilibre. Il a faim, mais n'ose s'éloigner du seul endroit qu'il connaisse de peur de ne pouvoir retrouver son chemin. Il se décide donc à manger un petit morceau de sa cosse avec la désagréable impression de commettre un acte obscène. Pourtant, cette bouchée satisfait son appétit et, au moment où la nourriture atteint son estomac, lui vient la certitude que, non seulement la cosse est comestible, mais qu'il doit la manger.

Autour de la plante, le monde n'est qu'une plaine vide. D'abord en rampant, puis en marchant les yeux fermés, Adam explore son territoire. Il sait maintenant que son instinct le ramène infailliblement à la plante, il s'en éloigne donc de plus en plus, mesurant les distances au nombre de ses pas. En pure perte, il n'y a rien, rien qu'une étendue impénétrable que la moindre brise désorganise en angoissants tourbillons. Chaque morceau de sa cosse lui a apporté une connaissance supplémentaire. Il sait maintenant qu'il ne doit pas s'éloigner de la plante car il doit attendre le réveil de sa femelle qui n'est encore qu'une chrysalide.

Une femelle, une compagne... les rêves d'Adam se sont peuplés de scènes érotiques. Il a tenté en vain

d'escalader la plante pour atteindre le cocon de sa promise, mais le tronc est lisse et le brouillard qui l'empêche de trouver des prises ne lui laisse pas même voir l'abri où elle repose. Il est tombé maintes fois avant de juger prudent de rester intact.

Adam a construit son nid, il sait maintenant s'orienter et se déplacer parfaitement. Il lui semble que la brume s'est délayée et qu'il peut voir plus loin. Lassé d'attendre au pied de la plante, il s'aventure au-delà des limites que la peur lui avait imposées.

Sur une hauteur où jamais ne se dirigent les regards, Adam observe les étrangers qui préparent leur départ.

Leurs bruits l'avaient d'abord terrorisé puis, poussé par l'ennui, Adam s'était enhardi. Les visiteurs ne cessaient d'entrer et de sortir d'un grand cube irrégulier qui aspirait la brume par une grande cheminée. Adam trouvait qu'ils lui ressemblaient et, lorsqu'il était revenu à la plante, il avait ajouté une paire de jambes au portrait de sa promise qu'il avait sculpté sur le tronc.

Le monde avait continué de s'éclaircir et les étrangers avaient commencé à le parcourir. Adam s'était amusé à les suivre sans se faire repérer, il ne comprenait pas leur langage mais ils lui apportaient une distraction bienvenue. Puis ils avaient atteint la plante. Ils l'avaient longuement examinée avant de revenir à leur cube pour rassembler leurs affaires.

La plante est depuis peu parcourue de frissons, Adam est joyeux et impatient : son univers a pris couleurs et formes et il a hâte de voir ses enfants le peupler. Soudain, le terte se met à vibrer et Adam se précipite. La terre se soulève et ondule, des mottes glissent le long d'un gros vers annelé et blanchâtre qui émerge. Adam frissonne et se prépare à s'enfuir à la moindre alerte, mais la chose se contorsionne, pivote et sa tête lui fait face.

Adam hurle. De la tête jusqu'à l'abdomen, bras tendus vers lui, l'être est le modèle de ce qu'il a gravé dans l'écorce, elle a le visage, les seins, les cheveux de celle qu'il a caressé dans ses rêves. Mais à la place des jambes qui l'ont enserré, il y a cette anomalie... cette monstruosité.

Adam court aussi vite qu'il le peut, sans se retourner. Il s'en va pour ne plus revenir.

La promise pleure. Elle aussi a longtemps attendu. Patiemment, elle a généré les oeufs qui remplissent maintenant sa matrice ; elle a attendu que le monde soit prêt pour ses enfants pour pouvoir sortir et offrir son ventre à la semence de son mâle...

Aux mains des apprentis-sorciers

Deux romans récemment accessibles au lecteur francophone mettent en scène un avenir livré aux excès des sciences de la vie. **Cyteen**, de Carolyn J. Cherryh, volumineuse chronique couronnée par un Hugo en 1989, dit les angoisses de savants éprouvant dans leur chair même les progrès des biotechnologies. **La ferme aux organes**, de John Boyd, heureuse réédition d'une traduction parue chez Denoël en 1972, décrit les expériences tentées sur des malades mentaux par des médecins sans scrupules.

Les deux livres, à 20 ans d'intervalle, imaginent la pratique routinière sur l'être humain d'opérations dont notre fin de siècle ne voit que les balbutiements craintifs: transplantation d'organes, clonage, manipulations de gènes et d'hormones, prolongation de l'espérance de vie, programmation comportementale. Chaque récit est révélateur des modes scientifiques de son époque: John Boyd (1970) distribue les premiers rôles aux chirurgiens et aux psychanalystes; chez Carolyn J. Cherryh (1988), les chercheurs de pointe oeuvrent plutôt en génie génétique, en biochimie et en ce qu'il est

convenu d'appeler les neurosciences. Mais les deux auteurs ne se contentent pas de faire référence aux découvertes de leur temps. Ils en extrapolent les plus radicales conséquences. Ce ne sont plus des bactéries ou des cobayes que l'on copie ou dissèque, mais des humains. Dans **La ferme aux organes**, psychiatres et neurologues expérimentent les thérapies les plus farfelues: stimulation par électrodes, hallucinogènes, massages hypersoniques et greffe de cerveau. Les cas récalcitrants alimentent une banque d'organes. **Cyteen** n'offre pas un paysage plus enviable: eugénisme, conditionnements psychiques, génocratie, clonages et viol des consciences sont entrés dans les moeurs.

Cyteen et **La ferme aux organes** explorent des univers sans pitié que le lecteur, n'en déplaise à son éthique, affronte seul. Il n'entre pas en effet dans les intentions des deux romanciers de porter sur leurs sociétés barbares le jugement d'un humaniste contemporain. Point de conclusion édifiante à leurs oeuvres, donc, ni de héros exportant notre bon sens dans ces avènements de cauchemar.

Si les deux récits ont pour point commun leur apparente amoralité, ils diffèrent cependant par leur ton. Carolyn J. Cherryh choisit d'observer le monde qu'elle a imaginé sur le mode intimiste. L'évolution de ses personnages, dont elle s'attache à décrire le moindre état d'âme, est suivie avec un sérieux et une précision d'entomologiste. John Boyd, au contraire, traite ces graves sujets avec cynisme et désinvolture. Le réalisme méticuleux de l'une tisse un drame de mille deux cents pages; quatre fois ce que consomme l'humour noir de l'autre.

CYTEEN, PAVE SUBTIL

Il faut un courage certain pour lire **Cyteen**, roman-fleuve avare d'action et de suspense. Le décor - une planète récemment colonisée par nos descendants - est ingrat; les lieux, aseptiques. La rudesse du climat indigène contraint les protagonistes à vivre en permanence à l'intérieur de vastes abris.

Rien ne vient donc distraire le lecteur du sort des quelques protagonistes confinés dans leur antre et leurs peurs domestiques. D'où l'importance - parfois écrasante - des dialogues. Physiquement, les héros de **Cyteen** arpentent un espace à peine moins étroit qu'une scène de théâtre. C'est la complexité psychologique de l'intrigue qui donne toute son ampleur au récit.

Le contexte politique du roman - seul arrière-plan tangible - n'évoque que de très loin une démocratie. Querelles de clans et de lobbies réduisent le jeu électoral à des conflits d'influence dont les acteurs croisent le fer par-dessus la tête des citoyens. Le sort du monde

échoit donc à quelques nantis et les luttes parlementaires prennent des allures d'intrigues de cour. Ce qui autorise Carolyn J. Cherryh à expliquer le fonctionnement d'une société par les seuls agissements de ses personnages.

Gros plan, donc, sur une oligarchie jalouse de ses prérogatives et qui entretient pour s'en justifier un simulacre de république. Un système auquel échappent en outre - par le bas et par le haut - certaines catégories d'individus: les "azis" constituent une classe de serfs dociles conditionnés dès la naissance à servir les "cits", ou hommes libres; à l'opposé de l'échelle sociale, les "spéciaux" sont des surdoués protégés par l'Etat et affranchis du strict respect des lois.

La puissance économique, financière et militaire n'est donc pas seule à déterminer la composition de la classe dirigeante. Leur Q.I. exceptionnel a également porté au pouvoir une poignée de scientifiques, dont quelques "spéciaux".

C'est de cette élite intellectuelle qu'est issue Ariane Emory, dite Ari, la double héroïne du roman. Double, parce qu'à sa (première) mort, l'on réactive ses gènes pour en tirer un clone. Cette copie, dans l'esprit de son original et de ses héritiers, est destinée à parfaire l'oeuvre d'Ari I et à préserver ses privilèges. Mais reproduire un corps n'équivaut pas à une résurrection. La personnalité dont il hérite doit, pour garantir une conformité totale, être coulée dans un moule psychologique tout au long de sa croissance.

Ariane Emory II grandit donc dans un environnement calqué sur celui qui a vu naître son aînée. On lui at-

LECTURE

tribue une mère, des compagnons de jeux ainsi qu'un couple d'"azis" au comportement rigoureusement programmé. Un ordinateur se charge de son éducation intellectuelle, lui révélant par étapes, selon l'avance de ses aptitudes scolaires, les connaissances qui assoieront sa puissance.

Mais la cage dorée étouffe son occupante, qui refuse de marcher dans les pas de son modèle. Ari II comprend tôt à quelle comédie fastidieuse participent ses proches. Elle perd confiance en son entourage et prend de vitesse ses éducateurs: nourrie de l'expérience vécue dans sa vie antérieure, elle en évite les pièges et brûle les étapes de son développement.

Ce mûrissement accéléré, à la fois victoire sur le destin et fuite désespérée en avant, n'en comble pas pour autant ses besoins affectifs. Ni les drogues, ni la soumission amoureuse de ses "azis", ni les "bandes" - des enregistrements psychiques censés pallier à toutes les défaillances - ne parviennent à l'apaiser. Ari II, prise au piège du milieu impitoyable qui l'a conçue, ne connaît pas le bonheur. Condamnée à survivre selon les règles de son clan, elle finit par enterrer son enfance et ses émois adolescents au seul profit du pouvoir qu'elle s'est forgé.

Détenir toutes les clés, maîtriser son destin par la raison ou la force, engager tout sentiment espiègle, tels sont pour elle les moyens d'une seule fin: sauver sa liberté. Dans un monde qui brouille les chromosomes, efface les mémoires et façonne à sa guise les cons-

ciences, c'est incontestablement le bien le plus précieux.

LA FERME AUX ORGANES,
FARCE GRINCANTE

Le ton de la satire galopante de Boyd n'est pas sans rappeler Jack Barron et l'Éternité. Le Norman Spinrad de la grande époque ne renierait sans doute pas le rythme, les contrastes, les images-choc et les réparties de son compatriote. Et la comparaison ne s'arrête pas au style des auteurs. Les deux romans sont contemporains et abordent des thèmes communs: prélèvement et greffes d'organes, quête d'immortalité.

Mais si crue, si ironique, si trépidante soit-elle, l'oeuvre de Spinrad reste morale. Son héros chute mais se relève, pour que triomphe une juste cause. (Nous sommes au début des seventies, et l'Amérique a mauvaise conscience.) Dans **La ferme aux organes**, en revanche, le Dr Galway ne mène ni mission humanitaire ni croisade. Lorsqu'il découvre

que le vaste complexe hospitalier qui l'emploie sert de couverture à des tortionnaires à la solde de la C.I.A., il se contente d'isoler quelques patients pour expérimenter sur eux ses propres méthodes. Tout au plus s'étonne-t-il du nombre d'amputations pratiquées sur les malades et des dimensions cyclopéennes du congélateur où s'entassent leurs cadavres. Et c'est à peine s'il maugrée quand on fait appel à son adresse chirurgicale pour échanger les cerveaux de deux pensionnaires.

La déontologie n'est pas le souci prioritaire du bon Dr Galway. Autour de lui, psychotiques en rut et nurses pulpeuses réclament une attention de tous les instants. Plutôt que de dénoncer les pratiques de ses pairs, il préfère, en adepte des médecines douces, inspecter l'anatomie des infirmières et provoquer des orgasmes chez de jeunes autistes en tripotant leurs ondes cérébrales. Il compose aussi sur son ordinateur, directement branché sur les neurones de ses patients, d'éprouvantes mixtures de plaisirs et de douleurs.

Ses curieuses expériences portent néanmoins leurs fruits. Grâce à lui un groupe de jeunes schizophrènes échappe au bistouri des collectionneurs d'organes. Mais sa victoire est précaire. Quelque part, le destin guette, sous la forme d'un computer omniscient qui épie et devance chacune de ses aventures.

Le cerbère électronique qui ronronne, quelque part sous ses pas, incarne la forme la plus aboutie de l'horreur clinique ambiante: un monde clos où les conduites humaines sont assimilées à la course des électrons le long des circuits imprimés. Pour Galway, la ma-

chine omnipotente devient l'ennemi suprême, à défier coûte que coûte. Non que s'éveille en lui quelque remord de philanthrope mais, prosaïquement, parce que les capacités de l'ordinateur offensent son libre-arbitre.

L'on retrouve la finalité de **Cyteen**: préserver égoïstement, contre vents et marées, ce qu'il reste de la sphère individuelle dans un univers voué à toutes les mutations. **La ferme aux organes** devient ainsi le théâtre d'une oppressante partie d'échecs. Mais à trop longtemps composer avec les pervers qui l'entourent, à savourer trop de succès douteux, trop d'amours morbides, Galway se piège à son propre jeu.

Le châtiment prend la forme de ses obsessions et descend sur lui, toutes griffes dehors, à l'heure fixée par l'ordinateur tant honni. Le rendez-vous n'est qu'à moitié fatal: le héros y laisse sa peau, mais pas le cerveau. Ses ruses et ses obsessions survivent à sa carcasse. Ultime ricanement du destin, dernière facétie de John Boyd: le livre refermé, le Dr Galway poursuit ses frasques, ailleurs, sous une autre boîte crânienne.



LECTURES

DEUX LIVRES IRREFLECHIS ?

Une réflexion bioéthique - comparable, du moins, à celles que conçoit notre époque - n'est pas la seule absente des deux ouvrages. A plusieurs reprises, leurs auteurs manquent aussi l'occasion de spéculer avec imagination. Les thèmes choisis, en particulier le clonage et la transplantation de neurones, sont pourtant riches d'implications métaphysiques. Où commence le Je? Une personnalité peut-elle être scindée en clones parfaits? Comment le propriétaire d'un cerveau vit-il sa séparation d'avec le reste de son organisme? L'identité d'un être se ramène-t-elle à un jeu de chromosomes, ou à un flux de neurotransmetteurs?

L'on peut pardonner à John Boyd, tout à la conduite de son récit, d'avoir esquivé de telles questions. Trop graves, sans doute, ou trop abstraites, pour un roman d'action plein de cahots sensuels. L'auteur de **La ferme aux organes** se borne à situer la limite du moi et du non-moi quelque part dans la géographie du cortex. Un scalpel maladroit peut ainsi amputer un encéphale d'un pan de sa mémoire. (Thèse que semble démentir, soit-dit en passant, la réalité physiologique).

Carolyn J. Cherryh n'a pas l'excuse de rédiger un texte évitant toute digression. Or, sur le millier de pages que noircit sa patiente analyse, l'étonnement philosophique n'a pas cours. Les réflexions de l'auteur ne portent que sur les composantes psychologiques du drame. Les rapports "cit"- "azi" ou clone-original obéis-

sait pas à pas précédée par son double.

Les "azis", constitutivement privés d'initiative, sont partagés entre attachement et dépendance. L'on retrouve sans surprise la condition de tous les asservis de l'Histoire. Quant à l'influence réelle du conditionnement sur leurs actes, elle n'apparaît pas avec clarté. Fort de ses trois lois de la robotique, un Asimov avait le mérite de fixer d'emblée les règles gouvernant les liens hommes-machines. Un repère de cet ordre fait défaut à **Cyteen**, même sous une forme implicite. Où s'arrête la liberté de pensée des "azis", souvent plus lucides que leurs maîtres? Où commence leur soumission aveugle? Appliquée à ce problème, la logique de Carolyn J. Cherryh paraît bien élastique. C'est au climat de son livre qu'elle consacre en priorité son talent. Tant mieux pour la subtilité du drame; tant pis pour sa cohérence. L'art de Carolyn J. Cherryh tient dans le savant dosage des émotions, dans la retenue des sentiments, dans la confusion des intrigues que ne débrouille que le lent vieillissement des personnages. Les cures de "réjuv" assurant la longévité, la reproduction partogénétique artificielle, le conditionnement par les "bandes profondes" ne préparent pas l'avènement d'une nouvelle humanité. Ces techniques ne font que compliquer et exacerber à l'envi des passions ataviques.

Ni Boyd ni Cherryh n'ont donc de l'avenir une vision réjouissante. Leurs sociétés ont régressé avec la caution paradoxale du progrès technologique. Avertissements, caricatures ou contre-utopies, **Cyteen** et **La ferme aux organes** livrent notre futur aux sciences sans conscience des apprentis-sorciers. (FR)

sent à des schémas que ne rehausse aucune innovation. Ils reproduisent, à quelques termes exotiques près, les relations maître-esclave et mère-fille les plus classiques.

L'émancipation d'Ari II n'a rien de spécifique: elle combine les coups de tête d'une adolescente contestant les préceptes maternels aux ruses d'une cadette imitant son aînée. Le lecteur n'apprend pas grand chose, en définitive, du malaise existentiel d'une créature qui se

Romans

Carolyn J. CHERRYH, **Cyteen**, J'ai lu (science-fiction) tome 1 no 2935, tome 2 no 2936, 1990, resp. 573 et 575 p.

John BOYD, **La ferme aux organes**, Denoël, Présence du Futur, no 147, 1972 et 1990, 282 p.

SF que j'aime, t'aimes, thèmes ...à lire en musique

Andrevon et ses soixante titres parus, romans, recueils de nouvelles, ouvrages collectifs, scénarios de BD, anthologies... mérite bien une nouvelle note dans **D'ailleurs** (voir l'article de François Rouiller dans le no2).

Le nombre ne serait rien bien sûr sans les liens que les textes tissent entre eux et moi quand je les lis (musique : **Un fil à la patte du caméléon**, Charlélie Couture). Il s'agit tout d'abord de moments où la description, et donc le style, prennent toute la place, dans des passages d'une précision quasi-scientifique. On se sent devenir zoologue ou entomologiste et se déroule sous nos yeux le film d'un monde d'où l'homme

est absent. Un moucheron est dévoré par une araignée, qui se fait manger par un lézard, qui se fait emporter par un oiseau de proie, dans un décor où végétaux et sensations prennent toute la place. De tels passages forment le début et la fin de certains textes particulièrement attachants, comme la nouvelle **Le monde enfin** ou pour les romans **La Trace des Rêves**. Entre eux des hommes apparaissent et se débattent dans des aventures qui, au mieux, perdent le pouvoir de modifier l'environnement. Ces passages qui mettent en scène la violence de la chasse, manger ou être mangé, tuer ou mourir, ont une ambiance sereine, presque calmante. Cette violence "naturelle" ou nécessaire perd tout aspect angoissant ou répugnant.

LECTURES

Seul l'homme rend la violence mauvaise et inacceptable.

Cette violence apprivoisée est-elle censée être celle qu'on trouve dans **Le Travail du Furet** ? Le furet est un tueur au service de la société, chargé d'éliminer chaque année un certain nombre d'individus. Ses actes sont décrits avec la plus grande neutralité de ton. Mais là, la description de l'émergence des tripes d'un personnage hâché par une rafale de mitrailleuse laisse une impression moins sereine que la sauterelle qui dévore un moucheron. Question de feeling. Pourtant ce n'est pas le travail du furet qui est remis en question dans le roman mais la manière de déterminer qui doit être éliminé : hasard ou nécessité (Thiéfaïne, **Taxiphonant d'un pack de Kro**).

Comme le mot violence, le terme même de héros doit être redéfini chez Andrevon. Ce ne sont que des hommes, parfois des enfants (une exception avec le personnage principal de **La Réserve**, qui est une femme). Ils sont pris dans une expérience qui les dépasse la plupart du temps. Les quatre parties du recueil **Il faudra bien se résoudre à mourir seul** (Denoël, 1983), au titre révélateur, illustrent bien les problèmes qui peuvent se poser à ces "héros" : les femmes, les machines, les enfants, les bêtes. Manque peut-être le thème du pouvoir et de l'autorité, mais c'est parce qu'il est sous-jacent à toutes les nouvelles, et que les personnages n'y sont que très rarement

directement confrontés, comme dans la vie.

Evidemment, il y aussi chez Andrevon le désespoir, la déprime, le dégoût (Renaud, **Fatigué**). Une fois que l'on est convaincu que personne n'est un saint, que l'homme en général est une sale bête, "une espèce de cancer proliférant", comme il le dit lui-même, survivre devient une épreuve. Andrevon exploite ses rêves, ses cauchemars, les transcrit et les travaille dans ses nouvelles et ses romans (à ce sujet, les commentaires qu'il donne de chaque nouvelle dans **Le livre d'or de la SF** qui lui est consacré sont très intéressants). Mais certaines de ses visions deviennent vos cauchemars, à moins qu'ils ne les rejoignent.

C'est le cas pour moi pour **Les Enfants de Pisauride**. Pisauride est une araigne très commune, malade de s'être laissée piéger dans une centrale nucléaire. C'est horrible et c'est contagieux. C'est aussi efficace qu'un bon film d'horreur, et c'est tout aussi persistant comme effet.

Par contre le tout aussi déprimant cauchemar post-nucléaire des **Retombées** fascine quand même. Les méditations sur des possibles fins du monde sont peut-être particulièrement d'actualité. Dans l'actualité il faut aussi situer **Sukran**, roman du temps d'après la croisade européenne anti-islamique, paru en 1989 !

Ne lisez pas Andrevon si vous n'aimez que le space opera ou les grands cycles de SF dans lesquels la vie a un sens ou tout au moins une direction et qui vous donnent l'impression (et le plaisir) de maîtriser le monde. Mais si vous aimez aussi Barjavel, ou Harlan Ellison, qu'Andrevon admire, une SF plus existentielle

et plus modeste qui ne renonce pas pour autant à la liberté d'imagination que permet le genre, alors ruez-vous sur ses livres.

Si vous aimez les textes courts, choisissez des nouvelles, la liste est longue entre **La Réserve**, la première parue (en mai 68 !), qui relate la trajectoire désespérante d'une des dernières survivantes de l'espèce humaine telle que nous la connaissons, et la plus récente, **Regardez-les**, publiée dans *L'Autre Journal* de janvier 1991. Là, les survivants sont des dinosaures et Andrevon nous fait réfléchir à ce que nous en ferions... ce que nous faisons des survivants. Sa thématique assure ainsi ses filets : la vie, la mort, parfois l'amour, et la survie... et le désespoir. Rien de si nouveau, mais justement... On s'y laisse prendre. (FG)

Livres

Jean-Pierre ANDREVEON

La Trace des Rêves, J'ai lu (science-fiction) no 2372, 1988, 315 p.

Le Travail du Furet, Livre de Poche (science-fiction) no 7125, 1990, 283 p.

Il faudra bien se résoudre à mourir seul (recueil de nouvelles), Denoël, Présence du Futur, no 363, 1983, 213 p.

Jean-Pierre Andrevon, Presses Pocket, **Le livre d'or de la science-fiction**, 1983, 316 p.

(contient, entre autres textes: **La Réserve**, **Les Retombées**, **Le Monde enfin**.)

Sukran, Denoël, Présence du Futur, no 493, 1990, 213 p.

Nouvelle

Regardez-les, in *L'Autre Journal*, janvier 1991

